

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES·SO en travail social

HES·SO//Valais Wallis Domaine Santé & Travail social

Etre mère africaine en Valais

« Stratégies, ressources, difficultés »

Réalisé par : Céline Barras Tchidédji

Promotion : TS AS 09

Sous la direction de : Sarah Jurisch Praz

Sierre 2012

Résumé

Mon travail de bachelor porte sur les stratégies, les ressources et les difficultés que des mères mettent en place pour éduquer leurs enfants. Pour cette recherche, je me suis dirigée vers des mères béninoises et togolaises qui ont été élevées dans leur pays d'origine et qui élèvent leurs enfants en Valais.

Afin de mener à bien cette recherche, j'ai pris contact avec cinq femmes qui répondaient aux critères de ma population cible. En effectuant des entretiens, j'ai cherché à comprendre la vision qu'elles ont de leurs rôles de mère, mais également la manière dont elles l'exercent. Grâce à l'analyse, j'ai mis en évidence les éléments principaux qui ressortaient des entretiens. Ces cinq éléments sont la vie familiale – la barrière de la langue – la transmission des traditions et des valeurs – l'inversion des rôles et les ressources. Chacun de ces éléments a ensuite été mis en relation avec les concepts développés auparavant.

Ce travail de recherche m'a permis de faire ressortir certains principes transversaux qui apparaissaient dans toutes les rencontres que j'avais effectuées. La quasi-totalité des mères rencontrées a une mauvaise image de son rôle de mère. Afin qu'elles puissent reprendre confiance en leurs capacités, il devrait exister des structures ou des lieux de rencontre qui leur permettraient de s'exprimer librement et sans jugement. J'ai ainsi relevé certaines pistes d'action que le travailleur social pourrait mettre en place pour les accompagner dans ces moments de doutes. Il s'agit, par exemple, de la mise en place de groupes de parole et d'échange, afin de permettre à ces mères de partager leur expérience et leurs craintes.

Pour terminer, j'ai repris chacun des objectifs que je m'étais fixés et je les ai vérifiés en fonction de tous ce que j'ai pu découvrir durant cette recherche.

Mots Clefs

Mère africaine, rôle maternel, famille, parentalité, valeurs, Bénin, Togo, migrants,
travail social

Avertissements

Afin de préserver l'anonymat des femmes interrogées, des noms fictifs ont été utilisés tout au long de ce travail. Des crochets ([]) peuvent apparaître dans certaines retranscriptions afin de ne pas dévoiler de noms réels, ni d'indications permettant de reconnaître l'une de ces personnes.

Dans ce travail, pour des raisons de lisibilité, le masculin est utilisé dans un sens neutre.

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure.

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue et aidée lors de la réalisation de ce travail.

*Aux mères qui ont accepté me confier une partie de leur vie. Un tout grand **MERCI** pour leur disponibilité, leur franchise et leur générosité.*

Merci à toutes les femmes africaines qui m'ont mise en contact avec les mères interrogées.

Merci à mes différents relecteurs, pour leurs conseils et leurs corrections.

Je remercie mes collègues de travail qui m'ont soutenue tout au long de cette recherche et particulièrement dans les moments de doute.

Une grand merci à ma famille et mes amis qui ont toujours été présents pour me remotiver et m'encourager.

*Je ne peux que dire un grand **MERCI** à mon mari, qui durant mes moments de doute et de fragilité m'a soutenue et épaulée. Pour m'avoir écoutée, supportée et encouragée, je lui témoigne tout mon amour et ma gratitude.*

Pour terminer, un grand merci à ma directrice de mémoire, Madame Sarah Jurisch Praz, qui m'a redonné espoir et confiance lorsque j'en avais besoin.

Table des matières

1	Introduction.....	7
1.1	Contexte.....	7
1.2	Motivations personnelles.....	7
1.3	Liens avec le travail social.....	8
1.4	Questionnement de départ.....	9
1.5	Objectifs de recherche	10
2	Cadre conceptuel	11
2.1	La famille	11
2.1.1	Description et cadre légal.....	11
2.1.2	Evolution de la famille	11
2.1.3	Différents types de familles.....	13
2.1.4	Famille et migration	14
2.1.5	Liens avec ma recherche	15
2.2	La parentalité.....	16
2.2.1	Définition.....	16
2.2.2	Dimensions de la parentalité.....	17
2.2.3	Liens avec ma recherche	19
2.3	Les valeurs	20
2.3.1	Origine du concept	20
2.3.2	Catégorisation des valeurs	20
2.3.3	Valeurs universelles et valeurs culturelles	22
2.3.4	Transmission des valeurs.....	23
2.3.5	Liens avec ma recherche	24
3	Problématique et Méthodologie.....	25
3.1	Question de recherche.....	25
3.2	Hypothèses de recherche.....	25
3.3	Techniques de récolte des données.....	26
3.4	Outil de recueil de données	26
3.4.1	Les entretiens tests	26
3.4.2	Grille d’entretien test	27
3.4.3	Guide d’entretien final	27
3.5	Population cible.....	28
3.6	Collaboration avec le terrain	29

3.7	Le cadre éthique	30
4	Analyse de données.....	31
4.1	Profil des mères interrogées	31
4.2	Vie familiale	32
4.2.1	Tâches domestiques	32
4.2.2	Soutien scolaire	34
4.2.3	Participation à la vie communautaire	35
4.2.4	Argent de poche	36
4.3	La barrière de la langue – double sens.....	39
4.4	Transmission des traditions et des valeurs	42
4.4.1	Valeurs.....	42
4.4.2	Traditions.....	43
4.5	Inversion des rôles.....	45
4.6	Entourée et pourtant si seule.....	47
4.6.1	Stratégies.....	47
4.6.2	Le Rôle de la mère	48
5	Synthèse	51
5.1	Éléments transversaux	51
5.1.1	Comparaison entre le pays d’origine et le pays d’accueil	51
5.1.2	Idéalisation du pays d’origine.....	52
5.1.3	Découverte de l’adolescence	53
5.2	Vérification des hypothèses	53
6	Pistes d’action professionnelles	54
6.1	Collaboration interinstitutionnelle.....	54
6.2	Rencontres à thèmes – groupes de parole	55
6.3	Mise en place d’un service d’aide aux parents	55
7	Bilan.....	57
7.1	Bilan de recherche.....	57
7.1.1	Objectif de recherche	57
7.1.2	Limite du travail.....	57
7.2	Bilan personnel et professionnel.....	59
8	Bibliographie.....	60
8.1	Livres.....	60
8.2	Articles.....	61
8.3	Sites internet	61
9	Annexes	63

Table des illustrations

Figure N°1

Ménage privé selon le type de ménage, de 1970 à 2007 13

Figure N°2

Schéma de la parentalité 18

Figure N°3

Schéma des valeurs 21

1 Introduction

1.1 Contexte

Ce travail de mémoire s'inscrit dans le cadre de la fin de ma formation d'assistante sociale : bachelor en travail social. J'ai choisi d'élaborer ce projet seule afin de perfectionner mes techniques de recherche et d'écriture.

Le thème que j'ai décidé de traiter est le rôle et l'identification de la mère béninoise ou togolaise en Valais. J'ai réalisé une analyse des situations des personnes interrogées. Par la suite, je développerai le rôle que le travailleur social peut avoir afin d'aider ces mères à surmonter leurs difficultés.

Durant toute cette recherche, j'ai choisi de me concentrer principalement sur la représentation que ces femmes ont de leurs rôles de mère dans leur société d'accueil, en l'occurrence le Valais, mais également sur la façon dont elles l'incarnent et se comportent en tant que mère.

Pour conclure je proposerai des pistes d'actions pour le travailleur social, dans le but de faciliter l'accessibilité et la visibilité de certains moyens d'aide déjà existants dans notre canton.

1.2 Motivations personnelles

Depuis toute petite, j'ai toujours été attirée par le continent africain. En 2008, j'ai eu la possibilité, grâce à l'association « Voyage – Partage », de réaliser mon stage probatoire requis pour l'entrée à la HES-SO au Bénin (Afrique de l'ouest) durant huit mois. J'ai ainsi pu travailler dans une léproserie, à 150 kilomètres de la capitale, Porto Novo, en pleine brousse.

Mon travail était divisé en deux temps :

- Premièrement, j'ai travaillé avec les femmes du village de Madjrè dans le but de les aider à reprendre une place dans la société qui les avait bannies suite à leur maladie. Nous réfléchissions également ensemble à leurs visions de l'éducation ainsi qu'à ce que nous pouvions mettre en place pour l'améliorer. Le châtiment corporel envers les plus jeunes est encore courant dans le mode de punition des familles béninoises. Nous essayions principalement de sensibiliser les habitants du centre ainsi que les villageois environnants à privilégier le dialogue.
- Ma seconde tâche consistait à gérer les cours de l'école maternelle de la léproserie. Les parents qui étaient chassés de leur village à cause de leur maladie devaient partir avec toute leur famille. Par conséquent, beaucoup d'enfants vivaient dans le centre, bien qu'ils ne soient pas malades.

A mon arrivée à la léproserie, je me suis tout de suite sentie intégrée à l'équipe de travail ainsi qu'à la population. Depuis cette expérience, j'ai tissé des liens très forts avec le Bénin et les béninois. J'ai notamment mis en place une association qui se nomme « Alole Alome » et qui œuvre pour le développement de Dogbo, village voisin de Madjrè où j'ai travaillé. Je

m'y rends deux fois par année pour évaluer l'avancement des missions que nous y menons. En ce moment, nous y construisons une maternité.

Lorsque j'ai effectué mon stage d'assistante sociale à la Fondation Eméra¹, d'août 2010 à janvier 2011, j'ai eu l'occasion de rencontrer en entretien des clientes originaires de différents pays africains.

Durant ces entretiens, j'ai été surprise de constater que ces femmes venaient nous questionner quant à l'attitude qu'elles devaient adopter face à leurs enfants, mais également face à l'éducation qu'elles devaient leur transmettre. Elles ne savaient pas comment s'y prendre ni où trouver de l'aide.

Ce qui m'a donc motivée à prendre ce sujet comme thème de recherche est le fait de savoir qu'à mon tour, de par mon travail, j'allais avoir la possibilité d'identifier les difficultés rencontrées par ces mères et la vision qu'elles avaient des services sociaux. Cela dans le but de proposer des pistes d'actions pour le travailleur social afin d'entrer plus aisément en contact avec cette partie de la population.

1.3 Liens avec le travail social

Comme je l'ai dit précédemment, de nombreuses femmes migrantes et notamment africaines qui avaient recours à nos services nous exposaient leurs incompréhensions des systèmes qui les entouraient, qu'ils soient scolaires, administratifs ou sociaux. Il nous arrivait souvent de devoir accompagner ces mères dans leur rôle éducatif.

J'ai pu constater qu'il était parfois difficile pour certains travailleurs sociaux de déchiffrer les inquiétudes de ces mères. Beaucoup n'ont ni le temps ni la patience d'essayer de les comprendre et dirigent principalement les entretiens sur les problèmes administratifs, en laissant de côté les problèmes familiaux. Cependant, il est important de pouvoir créer un lien de confiance avec ces mères afin de comprendre de manière systémique leur environnement.

En effet, lorsque le travailleur social est amené à travailler avec cette population, il peut avoir deux casquettes différentes que Manço², Directeur scientifique de l'Institut de Recherche, de Formation et d'Action sur les Migrations (IRFAM)³ décrit de la façon suivante:

- Premièrement, celui de « *décodeur* ». Il permet au travailleur social d'aider la mère à comprendre son enfant. Cela peut passer par la compréhension de ses agissements mais aussi par le monde qui l'entoure : école – fréquentations – activités – lois.
- Deuxièmement, celui de « *médiateur* ». Il s'agit de faire le lien entre l'enfant et la mère. Ce rôle peut être effectué directement par le travailleur social. Cependant, le but du médiateur est de coacher un membre de la famille, par exemple le père, et de lui transmettre ce rôle.

¹ Fondation Eméra : L'objectif de la Fondation Eméra est d'améliorer la qualité de vie des personnes en situation de handicap suite à une atteinte à leur santé ou à leur intégrité, au plan physique, intellectuel et/ou psychique et de favoriser leur autonomie et leur participation à la vie sociale – www.emera.ch

² Manço A., « Médiateurs et acteurs issus de l'immigration », *Pensée plurielle* 1, 2002

³ « L'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (IRFAM) est un organisme ressource et d'éducation permanente créé en 1996 par des intervenants et des chercheurs, au service des professionnels de l'action sociale, de l'éducation, du développement culturel et économique. L'institut vise, par une approche multidisciplinaire, à construire des liens entre la recherche et les interventions dans le domaine de l'intégration et du développement, ainsi que la lutte contre les discriminations. », <http://irfam.org/index.php?themeID=2&catégorielD=&articleID=8#irf>, 12.06.2012

Dans la même publication, Manço précise qu'au courant de l'année 2000, le Comité européen sur les Migrations qui a siégé au Conseil de l'Europe à Strasbourg s'est penché sur les notions et les pratiques des médiations interculturelles. Il en est ressorti que les premières personnes qui ont des contacts avec les populations migrantes sont des professionnels du social. Leurs rôles et leurs missions sont de faire le lien entre ces personnes, nouvellement arrivées, et les institutions publiques présentes sur place.

Dans cette optique, certains pays comme la France ont mis en place de nouvelles formations sociales afin de pouvoir agir plus spécifiquement avec des populations migrantes. Par exemple : des formations d'agents de développement local, d'agents d'accompagnement social ou encore de médiateurs interculturels voient le jour.

En Suisse, l'association «PROBAM»⁴ propose également ce style de formation. Elle promeut principalement la formation professionnelle fédérale de spécialiste de la migration. Celui-ci a pour but de conseiller les personnes issues de la migration qui auraient besoin d'un soutien. Son rôle est également de les encourager, les encadrer et les accompagner dans des démarches parfois contraignantes et difficiles. Par conséquent, et comme le signale Manço, le statut de professionnel du social est nécessaire afin d'entrer en relation avec ces mères et de leur apporter un soutien efficace.

*« La reconnaissance de son statut de « professionnel », à savoir, la formation qui doit lui être prodiguée (formation initiale et continuée) et la stabilisation de ses conditions de travail (sécurité d'emploi, reconnaissance barémique, insertion réelle dans des équipes pluridisciplinaires, etc.), ainsi que l'aspect volontaire de son investissement sur le terrain de l'immigration sont des conditions nécessaires pour une pratique positive. »*⁵

1.4 Questionnement de départ

Après quelques semaines de réflexions, mon choix de thème de recherche s'est porté sur la perception subjective que des femmes béninoises ou togolaises ont de leurs rôles de mère en Valais, mais aussi sur la façon dont elles l'incarnent et dont elles se comportent en tant que mères.

Être une mère migrante peut s'avérer être une tâche très enrichissante. Altay Manço⁶ définit le rôle de la mère immigrée comme le pilier du cercle familial. C'est donc à elle que revient la tâche de transmettre aux enfants les normes et les valeurs de la famille, du pays d'origine et également du pays d'accueil. De plus, elle est également garante de la transmission des traditions familiales. Dans les entretiens, je tiendrai compte de cette place attribuée à la mère en les questionnant sur l'importance qu'elle occupe dans l'éducation de leur enfant, mais également sur la façon dont son enfant perçoit la transmission des valeurs.

Ces femmes doivent non seulement s'affirmer dans la société d'accueil en tant que femmes migrantes, mais également en tant que mères migrantes. *« La mère immigrée peut, elle aussi, connaître, hors du foyer, un milieu hostile et soupçonneux. »*⁷ Etant donné qu'elles sont les détentrices et celles qui transmettent les normes, les valeurs et les traditions du pays d'origine, elles doivent trouver le moyen de les articuler avec celles du pays d'accueil.

⁴ Association PROBAM (Pro Berufsausbildung Asyl und Migration), <http://www.probam.ch/home.php>, 20.08.2012

⁵ op.cit

⁶ Manço A., « Violence et médiation dans les familles immigrées », in : Bortoloni M. (Dir.), *Immigrations et médiations*, Les politiques sociales 3&4, Hal 2001, p. 22

⁷ loc.cit.

Je souhaite donc comprendre ce que représente, pour ces personnes, le fait d'être une mère migrante et surtout reconnaître la parentalité de ces femmes. Par la suite, je désire mettre en évidence le besoin existant de soutien et d'accompagnement dans la pérennité du lien avec leur enfant.

Mon analyse va donc se porter sur le FAIRE de ces mères en tenant compte de leurs pratiques et de la manière dont elles transmettent leurs convictions à leurs enfants, mais également sur la réflexion autour du FAIRE, la représentation qu'elles ont de leur rôle ainsi que les valeurs à travers lesquelles elles éduquent leurs enfants. Je tiendrai également compte du rôle que peut jouer le travail social dans ces notions.

1.5 Objectifs de recherche

Ce travail me donne la possibilité de pouvoir fixer des objectifs quant aux techniques de travail qu'il va me permettre d'acquérir et aux résultats que je compte obtenir. Ces derniers peuvent donc se classer dans deux catégories différentes :

- Objectifs personnels
- Objectifs de recherche.

Objectifs personnels

- Accomplir une première recherche, en respectant la marche à suivre.
- Travailler en collaboration avec les partenaires interviewés.
- Rompre avec mes a priori et mes préjugés en construisant une analyse à partir de réalités vécues.
- Me familiariser avec les recherches faites sur le terrain, ainsi qu'avec l'écriture scientifique.

Objectifs de recherche

- Comprendre la vision que des migrantes béninoises et/ou togolaises ont de leurs rôles de mère afin d'analyser si les normes et les valeurs qui leur ont été transmises dans leur société de provenance peut rendre plus difficile leur intégration dans la société où elles élèvent leurs enfants.
- Saisir les difficultés que rencontrent ces migrantes dans la relation qu'elles entretiennent avec leurs enfants.
- Identifier des pistes et des moyens d'interventions que le travailleur social peut mettre en place afin de venir en aide à ces mères.

2 Cadre conceptuel

Dans ce chapitre, je développe les trois concepts qui me paraissent le plus en lien avec ma recherche. Il s'agit de la famille, de la parentalité ainsi que des valeurs. C'est ensuite à l'aide de ces trois concepts que je vais pouvoir développer ma problématique, formuler ma question de recherche ainsi qu'analyser les données récoltées durant les différents entretiens.

2.1 La famille

2.1.1 Description et cadre légal

La famille est une notion tellement large qu'il est difficile d'en donner une définition qui contenterait tout le monde. Elle est organisée, règlementée et analysée différemment selon l'endroit où on l'étudie. Dans le N°37 du Journal Français de Psychiatrie, Danièle Weiss commence par décrire la famille en reprenant une citation de Durkheim : « *La famille humaine est une institution culturellement définie et variable selon les sociétés.* » De par ce fait, chaque pays a sa propre vision de ce concept et les définitions peuvent prendre d'innombrables déclinaisons.

En Suisse, la famille est reconnue par notre système politique et social. Des lois ont été édictées afin de donner un sens à cette entité familiale. L'article 296 alinéa 1 du Code Civil Suisse stipule : « *L'enfant est soumis, pendant sa minorité, à l'autorité parentale conjointe de ses père et mère.* »⁸ L'article 297 alinéa 1 précise également la chose suivante : « *Pendant le mariage, les père et mère exercent l'autorité parentale en commun.* »⁹

Des lois concernant la famille commencent petit à petit à voir le jour au Bénin. En 2004, un Code de la famille a ainsi été rédigé puis signé par le chef de l'état. Il concerne notamment des questions touchant les codes et rites familiaux, la loi sur les mutilations génitales féminines, la loi pour la reproduction,...

C'est également le cas au Togo. Le 29 juin 2012, les députés togolais ont adopté le nouveau Code de la famille, précisant notamment la place de la femme dans la famille ainsi que ses droits et ses devoirs dans cette dernière. Cela démontre la volonté du Gouvernement d'accorder plus de place à la mère, puisque dans l'ancien Code de la famille de 1980, cet aspect était quasiment inexistant.

2.1.2 Evolution de la famille

Selon François de Singly¹⁰, la famille nucléaire a longtemps été créée par le lien du mariage, ou par la naissance d'un enfant. Cependant les structures familiales ont beaucoup évolué depuis les années 1960 et le mariage a perdu de sa légitimité. Il constate alors que cette évolution est due à une double mutation.

⁸ CHANCELLERIE FEDERALE, *Code Civil Suisse*, Confédération Suisse, <http://www.admin.ch/ch/f/ff/2011/8351.pdf>, 18.12.2011

⁹ Ibid.

¹⁰ De Singly F., *Sociologie de la famille contemporaine*, Ed : Armand Colin, 2007

Ce qui importe dorénavant dans les relations familiales, c'est l'affectif. En revanche, ce qui définit les membres d'une famille, c'est leur désir d'autonomie. Cela permet de reconnaître à tous les membres une attention particulière et une sorte de jardin secret privé. De Singly décrit alors la famille contemporaine comme une famille relationnelle. Chaque membre est très attaché à la qualité des relations qui s'y développent.

Jean Kellerhals et Eric Widmer constatent également ces bouleversements dans la famille suisse. Ils décrivent les transformations et les mutations de l'institution familiale par deux tendances bien précises.

- Premièrement, elles sont dues à «*un processus de privatisation de la famille*»¹¹. La gestion du couple ainsi que de la famille doit se faire uniquement par les personnes qui la composent. Toutes interventions extérieures, que ce soit de l'Etat, de l'Eglise ou encore de la parenté ne doivent pas influencer l'organisation familiale. De même, les rôles de chacun ne doivent être définis que par les membres de la famille.
- La deuxième tendance qui a eu une grande influence sur le modèle familial traditionnel est «*l'individualisme familial*»¹². L'individu et ses intérêts priment sur le couple, de même que le couple prime sur la famille. Ainsi, les envies et les désirs de chacun sont mis au premier plan, contrairement aux besoins familiaux. C'est également la raison qui fait que l'on retrouve de plus en plus de couples mariés qui vieillissent ensemble sans enfant.

Transformation des rôles

Depuis les années 1960, l'entité familiale a subi une évolution considérable. Tous les rôles ont évolué. La famille moderne était définie par l'esprit communautaire et d'entraide. Le père était alors le représentant de l'autorité. Les rôles parentaux étaient très différents mais se complétaient parfaitement. Les femmes s'occupaient du foyer familial (tâches domestiques) ainsi que de l'éducation des enfants et l'homme de l'entretien et de l'image du foyer (travail salarié, représentant social). L'enfant, quant à lui, participait activement aux tâches domestiques. L'aide qu'il apportait à ses parents était autant importante que ce qu'il apprenait à l'école. Il devait le respect et l'obéissance envers sa famille, mais aussi envers les personnes plus âgées. Tous les membres de la famille qui vivaient sous le même toit participaient alors activement au bon déroulement du foyer. Chaque membre avait sa place dans la famille avec un rôle bien défini.

*« Le même modèle familial est souvent reproduit dans les familles « normales » en raison du refus de rapporter aux genres les rôles de mère et de père. Le dualisme père-mère a toujours comporté un consentement réciproque à concéder à l'autre la nécessité d'être ce qu'il est. »*¹³

Puis la cellule familiale a évolué avec la société et l'individualisme a pris une place de plus en plus importante. La femme, alors garante de l'éducation et de la santé des enfants, s'implique à son tour dans la vie active, occupant des postes jusque-là destinés aux hommes. Elle pourvoit elle aussi aux besoins financiers du ménage. Elle aspire, par

¹¹ Kellerhals J., Widmer E., *Familles en Suisse : les nouveaux liens*, Presse polytechniques et universitaires romande, 2007, p. 14

¹² Ibid.

¹³ Dagenais D., *La fin de la famille moderne – signification des transformations contemporaines de la famille*, Presse Université Laval, 2000, p. 226

conséquent, à voir son statut changer et ne plus être uniquement considérée comme une mère ou une épouse.

L'enfant a tendance à devenir un enfant « roi », à qui on laisse de plus en plus de libertés. L'autorité et l'obéissance n'est plus au centre de l'éducation. Les tâches sont alors partagées et l'organisation est propre à chaque famille.

2.1.3 Différents types de familles

Afin de comprendre comment les personnes que je vais interroger vivent et perçoivent leurs rôles en Valais, il est nécessaire de saisir les différents types de ménages existants entre la Suisse, qui est leur pays d'accueil, et l'Afrique.

Types de familles suisses

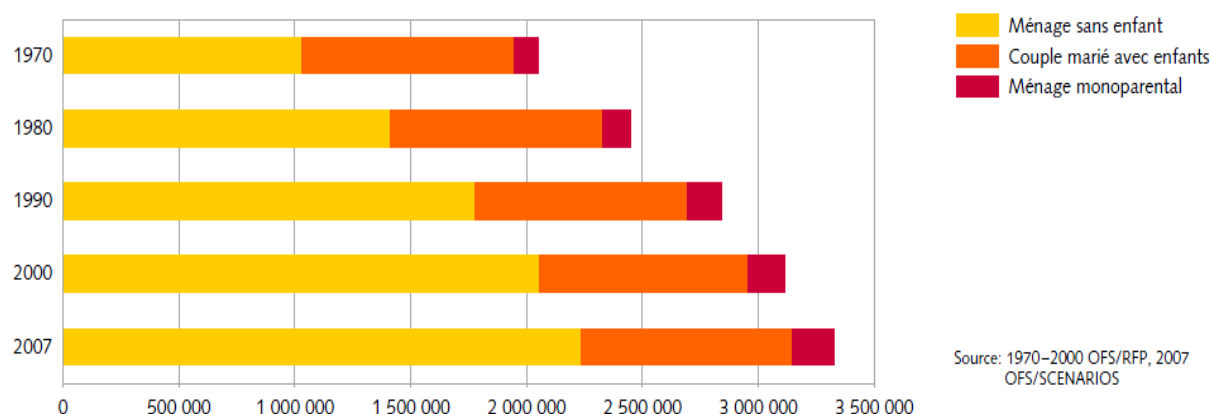
En Suisse, comme nous l'avons vu précédemment, l'individualisme et le bien-être de chacun jouent un grand rôle dans l'organisation d'une famille. Comme on peut le voir sur le tableau ci-dessous, deux types de ménages ont doublé d'importance au cours des années.

Le nombre de **ménages sans enfant** a considérablement augmenté. La raison principale est que les membres du couple ont d'autres priorités que la conception d'un enfant. La carrière professionnelle est l'une de ces raisons. Cependant il faut tenir compte d'un facteur qui pourrait également expliquer cette évolution de nombre. Certains ménages, qui étaient pris en compte dans les couples mariés avec enfants en 1970, se retrouvent en 2007 dans la catégorie ménage sans enfant. La raison est l'émancipation de leurs enfants. Le vieillissement de la population joue donc un rôle important dans l'accroissement de cette classification.

On peut également constater une augmentation importante de **ménages monoparentaux**. Ceci est principalement dû à une plus grande accessibilité au divorce. En effet, depuis la révision du droit du divorce en 2004, le délai de séparation pour un couple qui prévoit de divorcer a passé de quatre à deux ans.

En revanche, le nombre de **couples mariés avec enfant** ne change quasiment pas. Cependant il devient bien moins important qu'il y a trente ans. En 1970, il y avait quasiment autant de couples mariés avec enfants que de ménages sans enfant. La vie de famille était le mode de vie d'actualité. La tendance est aujourd'hui à la vie de couple.

Figure N°1 : Ménage privé selon le type de ménage, de 1970 à 2007



On constate alors que le nombre de personnes vivant dans un ménage sans enfant ne cesse d'évoluer. L'OFS a donc publié les chiffres suivants :

« Des 3'324'300 ménages recensés en Suisse en 2007, plus d'un quart (27%) sont composés de parents avec enfants ; deux tiers (67%) sont des ménages sans enfant et 5,4%, des familles monoparentales. »¹⁴

Types de familles africaines

En Afrique également, différents types de familles et de ménages existent. Adepodju A. les décrit dans son livre sur la famille africaine¹⁵.

Le premier type qu'il décrit est celui de la **famille de trois générations**. Il s'agit de la cohabitation dans le ménage des grands-parents, des parents et des enfants. Ce type de famille était fréquent dans des milieux ruraux. Cependant, avec la rareté des loyers en ville et le coût de la vie qui augmente, il devient de plus en plus fréquent dans les milieux urbains.

Le second type est la **famille de parenté**. Il prend en compte les mêmes membres que la famille de trois générations, mais il peut comprendre également d'autres membres de la parenté comme les beaux-frères, belles-sœurs, oncles ou tantes. Il s'agit donc de la famille élargie.

Le dernier type de famille, et également le plus courant, est celui de la **famille polygame**. Le mari vit généralement avec ses épouses sous le même toit. Mais il est fréquent que ce dernier ne vive qu'avec sa dernière épouse. Ses autres femmes vivent avec leurs enfants dans un autre foyer dont elles sont seules garantes. Dans ce cas, il est fréquent que la femme et ses enfants cohabitent avec d'autres membres de la parenté, le plus souvent du mari. Il est donc possible, par exemple, de vivre dans une famille polygame de trois générations.

Au Bénin, le code de la famille de 1980 légalisait la polygamie. Lors d'un mariage civil, le mari devait alors choisir s'il voulait se marier sous le régime matrimonial de la monogamie ou de la polygamie. Depuis que le nouveau code des familles a été promulgué par le président, la monogamie est la seule forme de mariage reconnue. Cependant la polygamie n'est pas à proprement dit interdite.

Au Togo, le code de la famille a également revu le type de famille polygame. L'ancien code ne prévoyait aucune restriction dans le nombre d'épouses. Depuis que le nouveau code a été signé, les époux doivent choisir entre la polygamie et la monogamie lors de leur mariage civil. Si la monogamie est choisie, l'homme ne pourra épouser qu'une seule femme. Il aura tout de même le droit d'en épouser une seconde s'il a une preuve médicale attestant que la première épouse est stérile. S'il choisit la polygamie, l'époux aura droit à deux femmes légales.

2.1.4 Famille et migration

La perte de repères est souvent importante lorsqu'une personne s'installe vivre dans un pays qu'elle ne connaît pas et dont les coutumes et les traditions sont fondamentalement différentes. Le maintien ou non des normes familiales est une question que tout migrant se

¹⁴ Stutz H., « Les familles en Suisse », *Rapport statistique 2008*, OFS, 2008, p.8

¹⁵ Adepodju A., *La famille Africaine. Politiques démographiques et développement*, Karthala, 1999, p. 42

pose à un moment donné. La création d'une famille est très importante et la transition entre le foyer parental et le statut de conjoint puis de parent est bien plus courte chez les migrants.

Par la suite, chaque membre de la famille va jouer un rôle important dans l'insertion sociale de la cellule familiale. Il arrive fréquemment que des membres de la famille qui sont mieux intégrés fassent le lien entre les plus isolés et la société d'accueil. Il s'agit souvent des enfants qui aident leurs parents. C'est fréquemment le cas car ces derniers fréquentent l'école publique et sont donc confrontés tous les jours à de nouveaux horizons et de nouvelles perceptions. La cellule familiale devient un point de repère.

« Le rôle de la famille est fondamental, tant dans l'adaptation culturelle que dans la négociation des conditions d'insertion dans le pays d'accueil. »¹⁶

Les rôles peuvent alors s'inverser. L'enfant aura tendance à jouer le rôle de représentant de la famille et de transition entre la société d'accueil et ses parents.

2.1.5 Liens avec ma recherche

Afin de mieux comprendre mon travail de recherche, il est important de saisir que chaque culture a sa propre vision de ce que doit être une famille ainsi que de son organisation. Finalement, nous utilisons un même mot, famille, pour définir un concept qui peut avoir plusieurs aspects.

« Les communautés migrantes en Suisse proviennent parfois de pays présentant des comportements familiaux et reproductifs très différents de ceux observés en Suisse. Le maintien ou non des normes familiales importées par les communautés étrangères a été discuté à de nombreuses reprises. »¹⁷

Les mères migrantes doivent élever leur enfant dans un pays qui a sa propre définition du concept. Ces mères doivent donc articuler ce qu'elles ont appris, le modèle familial dans lequel elles ont grandi, ainsi que leur actualité dans leur pays d'accueil. Dans mon analyse, j'identifierai donc les difficultés que ces mères peuvent avoir à jongler entre leur propre vision de la famille, et celle dans laquelle elles évoluent et dont elles sont un des piliers.

¹⁶ Freidmann Wanshe A., Calderòn-Grossenbacher R., *Familles et migration*, OFCL, 2002, p. 27

¹⁷ Ibid.

2.2 La parentalité

2.2.1 Définition

Un nouveau concept a vu le jour. C'est dans le courant du XXe siècle que la notion de « parentalité » est apparue dans les écrits sociologiques. Cependant, la parentalité reste encore un néologisme. Il n'a donc pas encore pénétré le discours quotidien des scientifiques. D'après Delecourt, le concept de parentalité est né à la suite de diverses appellations essayant de définir cette notion (maternalité, paternalité¹⁸.) Ce terme se limitait à répertorier les fonctions sociales qu'un parent devait assumer. Il ne tenait donc pas encore compte de tout ce qui peut entourer ces fonctions, que ce soit les compétences parentales ou les enjeux familiaux.

Aujourd'hui, cette notion intéresse d'avantage les politiques, les juridiques ainsi que les travailleurs sociaux, et sa définition a bien évolué. Par conséquent, le terme de parentalité ne se limite pas au seul fait d'être père ou mère, mais également à celui de belle-mère, grand-père, frère, sœur, etc.

«La parentalité apparaît comme un terme spécifique du vocabulaire médico-psycho-social qui désigne de façon très large la fonction «d'être parent» en y incluant à la fois les responsabilités juridiques, telles que la loi les définit, des responsabilités morales, telles que la socio-culture les impose et des responsabilités éducatives. »¹⁹

Mais avant de développer cette notion, il me paraît important de distinguer deux notions souvent confondues : la parenté et la parentalité. L'observatoire sociopolitique du diocèse de Fréjus-Toulon²⁰, en France, a publié les deux définitions suivantes :

1. **La parenté** est le lien qui unit les ascendants aux descendants. Il relie l'enfant à ses origines et l'inscrit dans la grande chaîne des généalogies. Ce concept est fondé sur la naissance. Elle établit donc du côté du descendant la filiation, et du côté des ascendants la maternité et la paternité. Dans certains cas, la filiation par adoption pourra constituer une parenté de substitution.
2. **La parentalité** est un concept sociologique qui désigne tous ceux qui s'investissent affectivement auprès de l'enfant pour l'éduquer, qu'ils soient ou non ses « parents biologiques ». En ce sens, on peut recevoir de multiples « parents », au gré des recompositions familiales. Ce nouveau concept met l'accent non plus sur la filiation mais sur l'éducation.

¹⁸ Doumont D., Renard F., *Parentalité : Nouveau concept, nouveaux enjeux ?*, UCL – RESO, 2004

¹⁹ Bareyre J.Y., Bouquet B., Chantreau A., Lassus P., *Dictionnaire critique de l'action sociale*, Bayard, 1995

²⁰ Observatoire sociopolitique du diocèse de Fréjus-Toulon, <http://www.diocese-frejus-toulon.com/-Observatoire-sociopolitique-.html>, 23.01.2013

2.2.2 Dimensions de la parentalité

Didier Houzel²¹ a pu définir trois dimensions bien distinctes qui, ensemble, définiraient la parentalité :

- L'exercice de la parentalité
 - La pratique de la parentalité
 - L'expérience subjective de la parentalité
-
- Par **l'exercice de la parentalité**, il désigne les tâches qui sont dévolues à la fonction de parent dans une société et à une époque bien précise. En effet, les pratiques n'étaient pas les mêmes au 17^{ème} qu'au 21^{ème} siècle. Cette dimension peut se rapprocher du système juridique car elle prend en considération les droits et les devoirs de la fonction parentale, tels que le devoir d'entretien ou le devoir de surveillance. Ces derniers permettent d'identifier le parent ainsi que son statut dans cette société. Ces actes sont ainsi réglementés dans le Code Civil Suisse, articles 276 et suivants. Ils sont décrits différemment selon les cultures. De plus, le statut social de la personne devenue parent change. Elle doit alors investir tous les changements que son nouveau statut lui impose.
 - Tous les comportements communs adoptés par le plus grand nombre de parents à une époque donnée et dans une société précise font partie de **la pratique de la parentalité** (tâches domestiques, techniques de garde, de soins, d'éducation et de socialisation). Contrairement à l'exercice de la parentalité qui fixe le cadre de la fonction de parent, cet aspect-ci définit les actes quotidiens qu'il faut adopter. La société actuelle exige beaucoup plus de rigueur dans l'exercice de parent. Elle soumet de plus en plus de normes et d'exigences qu'un « bon parent » devrait pouvoir mettre en pratique. Certains parents peuvent se sentir opprimés, démunis, voir perdus face à tous ces modèles parentaux. Ils auront tendance à vouloir agir de la meilleure façon possible et tenteront d'être des parents « parfaits ». Le danger est de voir ce comportement avoir des conséquences sur celui de l'enfant. Didier Houzel insiste donc sur le fait que les politiques ainsi que les travailleurs sociaux doivent être conscients de cette pression qui est exercée sur le parent.
 - La dernière notion est celle de **l'expérience de la parentalité**. Il s'agit du ressenti du parent. Celui-ci débute bien avant la naissance, avec la représentation que le père et la mère se font de leur futur enfant. A cela s'englobe l'image qu'ils se font du rôle qui va leur être attribué et de la place qu'ils vont occuper en tant que parent. L'aspect du bébé imaginaire est donc présent avant la naissance avec toutes les représentations que le parent peut se faire. Toutefois, chacun d'entre eux va devoir se confronter à la réalité lors de la naissance du bébé. Les représentations que chacun des deux parents s'étaient faites devront être adaptées à leur pratique de parent.

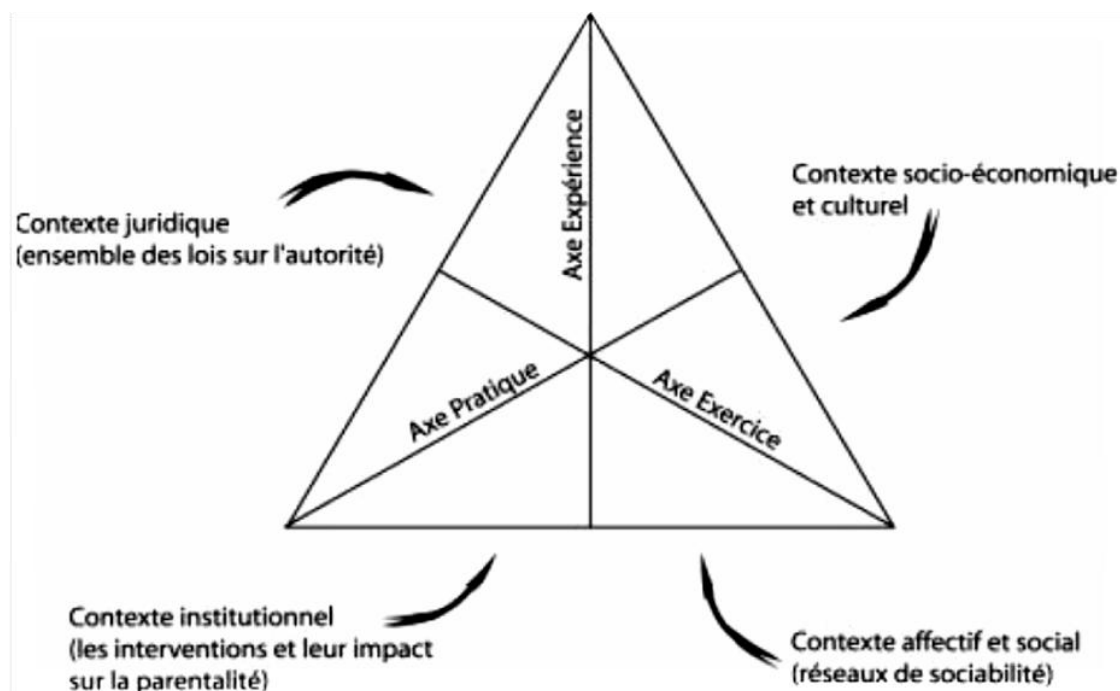
²¹ Houzel D., *Les enjeux de la parentalité*, Ed : Erès, 1999

Delecourt²² apporte certaines précisions quant à la théorie de Houzel qu'il trouve pertinente mais incomplète. Pour lui, elle est trop axée sur les interactions qui existent entre les parents et les enfants et est fortement décontextualisée. La prise en considération de l'influence du milieu sur les interactions parents – enfants est manquante. L'auteur propose alors une lecture plus schématisée du concept, en complétant l'analyse de Houzel.

Sur le tableau suivant proposé par Delecourt, on peut alors constater qu'en plus des trois axes développés par Houzel, il y a plusieurs facteurs qui peuvent influencer la parentalité (contexte économique et culturel, social, politique, juridique ou institutionnel). Pour comprendre le concept de parentalité, il faut donc tenir compte de toutes les interventions que ces contextes extérieurs peuvent avoir sur le parent, si minimes soient-elles. Ces dernières peuvent avoir une incidence positive ou négative sur les trois axes de la parentalité développés par Houzel. Elles peuvent donc permettre au parent de développer son rôle de façon adéquat, ou entraver le bon développement d'un parent.

Il précise également que la culture joue un rôle important et n'est pas sans incidence sur la parentalité. Par exemple, le châtiment corporel sur les enfants est toléré au Bénin et au Togo. A l'heure actuelle, il est encore couramment utilisé. En Suisse, une telle pratique est totalement proscrite. Elle est même punissable par la loi.

Figure N°2 : Schéma de la parentalité



http://www.cyes.info/themes/parentalité/parentalité_presentation.php

²² Delecourt D., « Approche thématique: rubrique parentalité », *cyes.info*, http://www.cyes.info/themes/parentalité/parentalité_presentation.php, 13.09.2011

2.2.3 Liens avec ma recherche

Il faut donc saisir, comme le décrit Delecourt, l'influence du milieu sur ces personnes.

Les mères que j'ai interrogées élèvent leurs enfants dans un pays qui n'est pas celui de leurs origines ni celui où elles ont grandi. Elles doivent alors tenir compte du contexte dans lequel elles se trouvent afin de permettre à leurs enfants de s'épanouir dans notre société.

En développant ces trois dimensions, Houzel a voulu poser la fondation de l'accompagnement des parents qui éprouveraient des difficultés dans leur rôle. Les professionnels qui interviennent auprès de ces parents, notamment les travailleurs sociaux, doivent être conscients de l'axe qui pose problème. Le parent peut en effet réussir dans la pratique de la parentalité et être en difficulté dans l'expérience de cette dernière. Une aide plus personnalisée pourra alors leur être proposée.

Cette notion va donc m'aider lors de mes analyses à comprendre la façon dont ces mères tiennent compte de tous ces facteurs. De plus, cela va me permettre de proposer des pistes d'actions en tenant compte de la notion de parentalité, dans le but d'aider les travailleurs sociaux à intervenir plus aisément auprès des mères migrantes.

2.3 Les valeurs

Afin de comprendre le concept des valeurs, il est important de comprendre l'origine de ce concept.

2.3.1 Origine du concept

Plusieurs auteurs s'intéressent à cette notion, mais chacun lui donne une définition différente, orientée selon ses propres recherches. Celle qui paraît être la plus complète est la suivante :

« Les valeurs humaines sont d'abord et avant tout les choses qui constituent l'être humain en santé totale (santé du corps, santé mentale, santé affective, intelligence, volonté, etc.); ce sont les choses qui entrent comme matériaux dans la "construction de l'homme". »²³

Cette définition est importante car elle démontre bien la place que prennent les valeurs dans la vie d'une personne. Elles permettent la construction de l'homme.

Lorsque l'on prend en considération la racine étymologique du mot « valeur », il est surprenant de constater qu'il provient du latin « valere », ce qui veut dire « être bien portant ». Dans son livre, Serge Carfantan²⁴ souligne que cette racine coïncide étrangement avec le ressenti du public. Lorsqu'il a fait son enquête, il a demandé aux personnes interrogées quelles étaient pour eux les valeurs les plus importantes. Parmi les plus citées se trouvait la santé. Il la rattache donc au « plan du vital ».

Tout au long des soixante dernières années, la représentation ainsi que la symbolique que la société se fait des valeurs considérées comme morales ont évolué. Selon les événements (mai 68, guerres mondiales, crashes boursiers,...), les valeurs qui étaient alors importantes ont laissé place à d'autres, plus en relation avec leur époque. Ainsi, en 1950, la société véhiculait des valeurs portant sur la stabilité, le respect de l'autorité et l'obéissance. Avec la révolution de mai 68, les valeurs importantes deviennent alors la liberté et la démocratisation.

Plus les années ont avancé, plus les valeurs prônées par la société se sont individualisées, influencées par une mondialisation grandissante. Les valeurs qui sont alors très fortes sont l'autonomie, la réussite, le respect, ou encore la compétitivité. Serge Carfantan précise cette évolution en allant bien plus au-delà et en dénonçant le matérialisme de notre société actuelle.

2.3.2 Catégorisation des valeurs

Donner une catégorisation des valeurs est impossible puisque tout être humain construit ses propres valeurs selon ce qu'on lui a enseigné dans son enfance, ses apprentissages ainsi que son expérience sociale et professionnelle. La société avance des valeurs fortes qu'elle considère comme des normes à suivre, mais chacun fait ses propres choix.

²³ Blais M., « L'échelle des valeurs humaines. », Université du Québec, http://www.uquebec.ca/edusante/mentale/imp_les_valeurs.htm, 11.01.2012

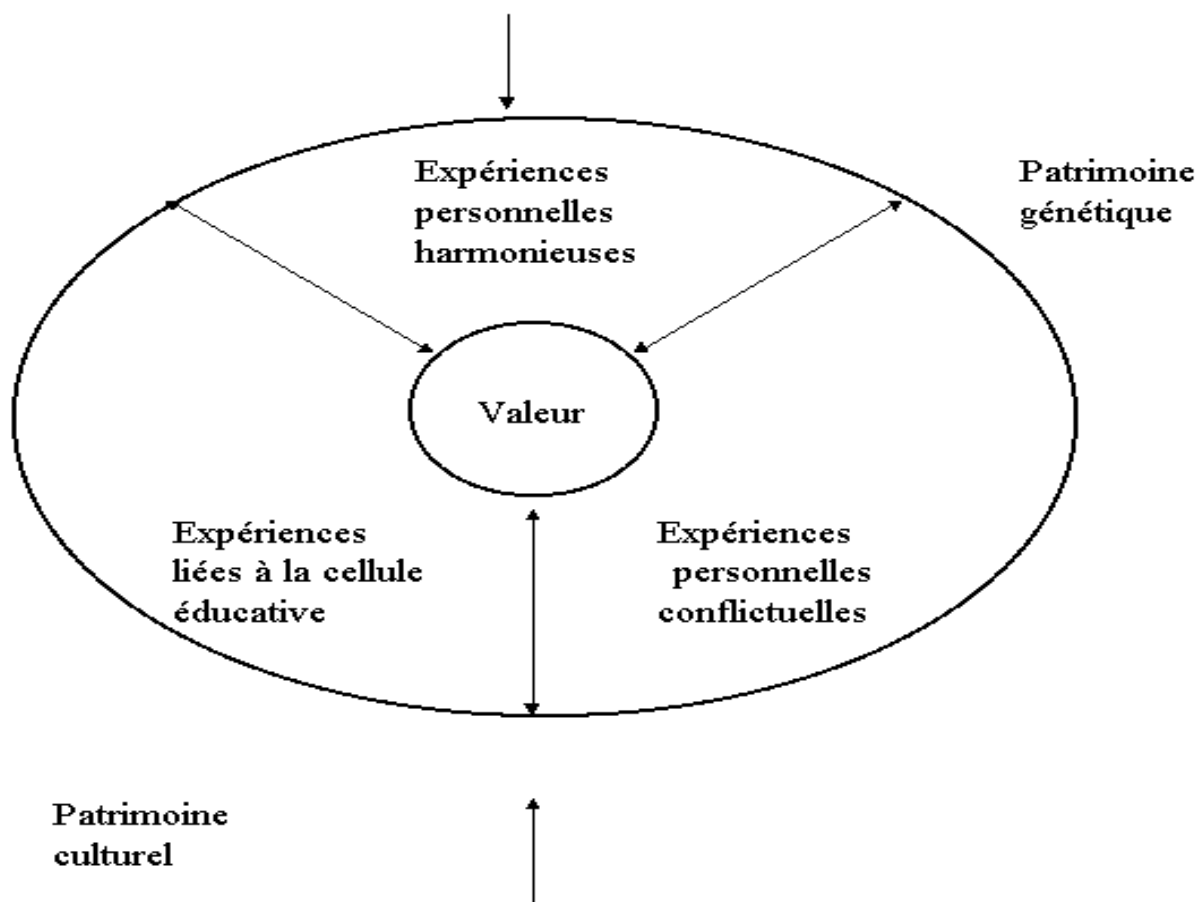
²⁴ Carfantan S., « La primauté des valeurs », Philosophie et Spiritualité, <http://sergecar.perso.neuf.fr/cours/devoir5.htm>, 16.01.2012

Ainsi, les valeurs qu'une personne peut considérer comme siennes sont en fait influencées par un nombre important d'indicateurs externes.

C'est par le schéma suivant que Paquette²⁵ démontre ces influences. Elles proviennent en premier lieu de l'extérieur et de ce que l'on ne peut pas contrôler, il s'agit de la génétique et de la société. Puis ce sont nos propres expériences qui viennent à leur tour interagir sur nos représentations et qui vont nous permettre de consolider nos valeurs. Ces dernières ont donc bien leur place au centre puisqu'elles ne se construisent pas toutes seules, elles sont le résultat d'une pléthore d'interactions.

Par conséquent, l'échelle sur laquelle nous plaçons nos valeurs et les considérons avec plus ou moins d'importance est le reflet de l'être que nous sommes, ainsi que du parcours que nous effectuons.

Figure N°3 : Schéma des valeurs



http://www.uquebec.ca/edusante/mentale/imp_les_valeurs.htm

²⁵ Paquette C., « Analyse de ses valeurs personnelles. S'analyser pour mieux décider. », Université du Québec, http://www.uquebec.ca/edusante/mentale/imp_les_valeurs.htm, 11.01.2012

2.3.3 Valeurs universelles et valeurs culturelles

Mon thème de recherche parle de mères qui élèvent leurs enfants dans un pays autre que celui de leur provenance et véhiculant des valeurs différentes des leurs. Il est donc primordial de saisir la différence et la complémentarité entre les valeurs universelles et les valeurs culturelles.

Shalom H. Schwartz est sociologue. Il a consacré une grande partie de ses ouvrages à la définition d'une théorie sur l'existence de dix valeurs universelles, reconnue par toutes les populations²⁶. Ces dernières sont l'autonomie, la stimulation, l'hédonisme, la réussite, le pouvoir, la sécurité, la conformité, la tradition, la bienveillance et l'universalisme. Selon la théorie de Schwartz, il est possible de définir l'universalité de ces valeurs car elles répondent à trois besoins élémentaires de l'homme. Ceux-ci sont le besoin d'interactions sociales, assurer la pérennité du groupe dans lequel on évolue, ainsi que satisfaire les besoins biologiques primaires.

Ces valeurs universelles, qui peuvent être reconnues par tous, englobent les valeurs culturelles qui sont alors transmises dans chaque culture. En fonction de l'une des valeurs universelles citée ci-dessus, on peut donc retrouver une pléiade de valeurs culturelles différentes, ayant des significations bien distinctes selon la culture où elles sont développées.

Anne-Marie Drouin-Hans apporte toutefois une précision quant aux valeurs universelles qui est importante. Elle décrit le fait que les valeurs universelles peuvent avoir deux usages. L'universel « positif » tente d'établir ce qui est la symbolique du « bien » dans l'éthique, tel que le droit des enfants, le droit à la dignité et à l'intégrité. Elle précise tout de même qu'il est très compliqué de formuler une valeur universelle. Le second usage est l'universel « négatif ». Il s'agit là d'une valeur qui aurait pour seul but d'invalidiser la valeur universelle positive. « *Autrement dit, il est plus facile de dire ce qu'il ne faut pas faire, que de prescrire ce qu'il faut faire.* »²⁷

Trois niveaux d'analyse

Afin de ne pas confondre les valeurs et les cultures, Anne-Marie Drouin-Hans propose une analyse en trois temps :

- Le premier niveau est celui de la tradition. Il est le résultat de toute une histoire qui s'est mise en place depuis des siècles. Cependant, il n'a aucune implication morale directe et ne peut avoir aucune incidence sur l'individu. Pour exemple, on peut citer : manger ou non des escargots, laver ou non la vaisselle à la main, participer ou non aux tâches du ménage, etc. En revanche, lorsque l'on décide de vivre dans un pays avec des traditions toutes autres que celui dans lequel on a été élevé, la tradition peut alors influencer un individu.
- Le deuxième niveau est celui des valeurs intermédiaires. Elles explicitent des valeurs plus élevées sans pour autant mettre en péril les valeurs universelles (ex : les valeurs républicaines ou démocratiques).

²⁶ Schwartz Shalom H., « Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications », *Revue française de sociologie*, vol. 47, 2006, p. 929 à 968

²⁷ Drouin-Hans A.-M., « Valeurs et culture(s) : Peut-on encore penser l'universel ? », *Tréma*, vol.23, 2004, p.106

- Comme troisième niveau, il y a alors les valeurs universalisables. En résumé, elles peuvent être rapportées à ce que l'on considère comme « le bien » ou comme « la morale ». Elles servent donc de guide à nos actions.

« Ce qui relève des valeurs – et donc en ce sens, de l'éthique, aidée dans sa démarche par une référence à l' » universel négatif » - c'est la possibilité de pouvoir librement développer des traditions, qui ne soient pas contraires à la dignité et la liberté humaine.»²⁸

Les mères migrantes se retrouvent donc obligées de jongler avec des valeurs qui ont une signification commune dans son pays de provenance et dans son pays d'accueil, mais qui peuvent également avoir une interprétation différente. Elles vont donc réinterpréter chaque valeur personnelle en fonction de leur personnalité, de leurs expériences personnelles mais également du groupe dans lequel elles évoluent et de leur statut au sein de ce même.

2.3.4 Transmission des valeurs

Chaque parent choisit la façon dont il veut transmettre les valeurs qui lui semblent importantes à son enfant. Quel que soit l'origine de la personne, les valeurs premières auxquelles il se réfère sont celles qui proviennent de la société où il a grandi.

Selon Serge Carfantan, l'éducation se doit de donner la possibilité à l'enfant de comprendre les valeurs véhiculées par la société dans laquelle il évolue. Très vite, l'enfant doit pouvoir se créer son propre système de valeurs, les comprendre et les rendre fonctionnelles. Il doit également pouvoir s'interroger sur le sens d'une valeur et sa fonction. *« Une éducation intelligente est fondée sur les valeurs et pas seulement sur les faits. Elle prend soin d'attirer très tôt l'attention sur le système des valeurs.»²⁹*

Le système scolaire apporte l'instruction et la connaissance. Carfantan souligne tout de même le manque d'incitations à réfléchir par soi-même sur les faits qui ont été produits durant l'histoire. Les valeurs qui sont véhiculées par une société, à un moment donné, sont le résultat d'un choix de société. Il est donc important que les enfants comprennent cette notion.

La transmission des valeurs ne doit donc pas se faire sous forme de morale que l'on veut donner à la génération suivante. Elle doit donner tous les éléments à l'enfant afin de comprendre le système de valeurs dans lequel il évolue. Cela va lui permettre, par la suite, de se créer sa propre échelle des valeurs et de donner un sens à ses actes.

Dans les familles migrantes, la transmission des valeurs va donner la possibilité à l'enfant de connaître le pays dans lequel ses parents ont grandi ainsi que de comprendre leur parcours de migration. Il va ensuite pouvoir les comparer et les assimiler en fonction de celles qui lui sont transmises par l'école et la société d'accueil où il évolue.

²⁸ Ibid.

²⁹ Carfantan S., « La primauté des valeurs », *Philosophie et Spiritualité*, <http://sergecar.perso.neuf.fr/cours/devoir5.htm>, 16.01.2012

*« (...) les valeurs exprimées par les immigrés et encore plus par leurs enfants ne peuvent se comprendre sans prendre en compte ce qu'elles doivent à la situation migratoire elle-même. »*³⁰

2.3.5 Liens avec ma recherche

Lorsqu'une personne quitte le pays où elle a été élevée pour aller s'installer dans un autre, elle emporte avec elle ses valeurs qui lui sont propres, ainsi que les valeurs qui lui ont été transmises tout au long de son éducation, que ce soit par ses parents, par l'école ou par la société. À partir du moment où elle s'installe dans ce nouveau pays, elle est confrontée à une nouvelle façon de faire, de conception de la vie, avec des valeurs plus où moins différentes de celles qu'elle a emmenées dans son voyage. Elle doit alors apprendre à vivre et à évoluer dans cette nouvelle société, tout en intégrant les différences de pratiques et de croyances. Au fur et à mesure de son séjour, elle va certainement modifier inconsciemment les valeurs qu'elle avait en intégrant à ces dernières des fragments de valeurs véhiculées par la société dans laquelle elle vit. Ce processus peut prendre passablement de temps.

On ne peut donc pas analyser les valeurs d'un immigré en analysant les valeurs qui lui ont été transmises, mais en prenant en compte les modifications qu'il a pu leur apporter depuis qu'il séjourne dans le pays d'accueil.

³⁰ Streiff – Fenart J., « À propos des valeurs en situation d'immigration : questions de recherche et bilan des travaux », *Revue française de sociologie*, vol. 47, 2006, p. 859

3 Problématique et Méthodologie

Après avoir défini le cadre théorique, j'ai pu formuler une question de recherche ainsi que des hypothèses.

Mon thème de recherche étant le rôle et l'identification de la mère béninoise ou togolaise en Valais, j'ai choisi d'effectuer mes entretiens sur la base du récit de vie. Dans un premier temps, il me paraît opportun de définir succinctement cette technique de récolte de données afin de mieux comprendre de quelle manière je l'ai utilisée.

Par la suite, je définirai mon outil de recueil de données en définissant les étapes parcourues avant de partir en entretien. Je détaillerai ensuite ma population cible, mon terrain de recherche puis mon cadre éthique.

Enfin, je terminerai par expliquer ma façon d'analyser les entretiens afin de conserver le maximum d'informations importantes.

3.1 Question de recherche

Avant d'effectuer cette recherche, j'avais l'impression que lorsque des migrants qui s'installaient chez nous arrivaient à trouver du travail, le plus difficile pour eux était passé. Cependant, après les diverses lectures que j'ai pu effectuer, je me rends compte que les choses ne sont pas aussi évidentes. Ils vont devoir régulièrement jongler, d'une part entre leurs propres valeurs et d'autre part avec celles de leur pays d'accueil. Il va donc leur falloir trouver le juste équilibre car ce jonglage devra certainement s'effectuer à chaque fois qu'une nouvelle situation se présentera (naissance, école, mariage), mais également dans la vie quotidienne. De plus, comme je l'ai dit précédemment, être mère et élever ses enfants dans un pays autre que le sien peut s'avérer être une tâche difficile.

Suite à ces divers constats et à cette première réflexion, j'en suis arrivée à formuler ma question de recherche :

« Comment les femmes béninoises et/ou togolaises perçoivent-elles et exercent-elles leurs rôles de mère en Valais ? »

3.2 Hypothèses de recherche

Les hypothèses de recherche que j'ai développées ci-après ont été définies suite à la formulation de ma question de recherche. Elles ont été un fil conducteur tout au long de mes entretiens, ainsi que de l'analyse de mes résultats.

A. Ces mères tentent de reproduire avec leurs enfants l'éducation qu'elles ont reçue.

Par cette hypothèse, je souhaite identifier la nature et le style d'éducation que ces mères donnent à leurs enfants. Comme mentionné dans les pages précédentes, être une mère migrante oblige à articuler les valeurs et les coutumes traditionnelles du pays de provenance

avec celles du pays d'accueil. Je désire donc comprendre comment cette articulation est faite par ces femmes. De cette hypothèse se pose toute la question de la transmission de la culture d'origine.

B. Les mères sont prises en étau entre leur culture d'origine et la société dans laquelle elles élèvent leurs enfants.

L'objectif de cette hypothèse est de repérer les ressources et les moyens que ces mères mettent en place afin de parer aux difficultés rencontrées. Par cette hypothèse, je souhaite identifier la place de la famille restée au pays. Est-ce une ressource pour ces mères ? Arrivent-elles à aller chercher de l'aide auprès de leur famille proche ou de leurs amis ?

3.3 Techniques de récolte des données

L'approche à laquelle j'ai décidé de recourir est l'approche qualitative. Ce choix a été fait afin de pouvoir enquêter sur le terrain et d'étudier le comportement de ces mères, en essayant de saisir le pourquoi et le comment de leur rôle. Ma recherche se basera donc sur un petit nombre de personnes, cinq pour être précise, afin d'obtenir un nombre optimal de renseignements détaillés. De plus, la masse d'informations récoltées lors d'entretiens est considérable. Pour des questions d'investissement en temps et d'organisation, il m'était impossible d'en interroger plus.

J'ai ensuite choisi de réaliser des entretiens semi-directifs. Mon rôle sera principalement de relancer l'échange lorsque cela s'avèrera nécessaire, afin d'obtenir certaines précisions sur les éléments développés. Je calquerai mon rythme à celui de la personne interrogée.

Pour ma part, j'ai pris l'option d'enregistrer les entretiens avec un magnétophone afin de pouvoir retranscrire fidèlement les entretiens et ne pas perdre d'informations précieuses, qu'elles soient verbalisées ou non (soupir, longue pause, rire, etc.). Il va de soi que la personne interrogée m'aura donné son accord.

3.4 Outil de recueil de données

3.4.1 *Les entretiens tests*

Avant de partir en entretien, j'ai choisi de tester ma grille d'entretien en interrogeant deux mères africaines. Elles étaient de nationalité ivoirienne et ghanéenne. Le choix de ces deux femmes a été effectué pour les deux raisons suivantes :

- Premièrement, questionner des mères africaines me permettait de ne pas m'éloigner de mon sujet de recherche et de tester ma grille d'entretien dans des conditions similaires aux entretiens que j'effectuerai plus tard.
- Deuxièmement, j'ai choisi d'interroger des mères avec des nationalités différentes de ma population cible car il m'a été passablement difficile de trouver, en Valais, des femmes répondant aux critères souhaités. Par ce choix, j'ai donc souhaité garder les mères béninoises et togolaises pour ma phase d'entretiens.

Grâce aux entretiens tests, j'ai pu me faire une idée de la réaction des personnes interrogées. J'avais une certaine gêne à poser des questions très intimes sur leur vie passée et leur vie présente. Par ces entretiens, j'ai pu constater que les personnes donnaient ce qu'elles avaient envie de partager et que si la question était trop intime, elle me le faisait comprendre. Cela m'a grandement rassurée pour la suite de ma recherche.

La durée des entretiens a pu être estimée grâce à ces entretiens. Ils ont duré entre 45 et 60 minutes.

3.4.2 Grille d'entretien test

Les deux entretiens effectués ont été des étapes cruciales pour tester ma grille d'entretien et pour vérifier la pertinence des questions établies. Ils ont également permis de tester l'organisation de cette dernière (ordre des questions, logique de ce dernier, questions principales et relances).

Cela m'a pris passablement de temps pour trouver de quelle manière organiser ma première grille d'entretien. Je ne voulais pas que mes questions, divisées par thèmes, induisent leurs réponses ou les empêchent de s'exprimer librement. Finalement, j'avais décidé de construire ma grille en trois parties. Il y avait une partie *biographique* qui prenait en compte son identité, sa famille et son parcours ; en somme des informations sociodémographiques. La deuxième partie était ciblée sur « *Madame en tant que fille de* » afin de comprendre l'éducation qu'elles avaient reçue étant enfant. La troisième partie était ciblée sur « *Madame en tant que mère* » afin de pouvoir identifier l'éducation qu'elles transmettent à leur enfant.

En réalisant les entretiens exploratoires, j'ai pu constater que les mères étaient réticentes à répondre à la première partie de ma grille. Elles me transmettaient facilement les informations basiques comme le nom, prénom, date de naissance, état civil et nationalité, mais elles avaient toutes deux refusé de me donner plus d'informations concernant leur permis de séjour ainsi que leur famille.

En revanche, elles étaient très ouvertes à la discussion dans la deuxième et troisième partie de mon questionnaire. Bien souvent, j'avais besoin de ne poser qu'une ou deux questions car elles me récitaient leurs parcours aisément. Je me suis alors rendue compte que je devais remanier ma grille d'entretien.

3.4.3 Guide d'entretien final

A la suite de ces entretiens exploratoires, j'ai retouché ma première grille d'entretien afin de ne pas bloquer les futures mères que j'allais interroger en commençant les entretiens par une première partie trop intrusive.

J'ai décidé de garder la partie « *Madame en tant que fille* » puis « *Madame en tant que mère* », et j'ai rajouté un troisième chapitre qui est « *Madame et ses ressources* ». Dans ce dernier point, je souhaite comprendre comment elles perçoivent l'aide que peuvent leur apporter les services sociaux, ainsi que les ressources qui sont à leurs dispositions lorsqu'elles ont besoin d'aide dans leurs rôles de mère. La construction de ma grille s'articule autour de thèmes symboliques retraçant un parcours de vie – la formation – la religion – les fréquentations et les hobbies. J'ai élaboré ces rubriques car ayant passé quelques temps au Bénin, j'ai pu constater que ce sont des aspects importants de leurs vies. De plus, je me suis

renseignée auprès de plusieurs femmes africaines afin d'être sûre de la pertinence de ces thèmes.

Ayant constaté la facilité d'expression et de narration de mes deux interlocutrices, il m'a paru évident que ma grille devra être utilisée comme un fil rouge tout au long de mes entretiens. Je l'ai donc appelé guide d'entretien. Elle ne m'a donc pas servi à mener les entretiens mais plutôt à lancer la discussion avec une question générale par partie. C'est ensuite la personne interrogée qui me transmettait ce qui était important pour elle. Mes questions ne me servaient qu'à relancer l'échange lorsque je désirais certaines précisions.

3.5 Population cible

La population qui a été sélectionnée pour réaliser cette recherche répond aux différents critères explicités ci-dessous.

Être béninoise ou togolaise

Le choix de la nationalité a été effectué pour plusieurs raisons. Premièrement, je l'ai fait afin de ne pas tomber dans la catégorisation simple de la mère africaine. L'Afrique étant un continent et non un pays, il s'y trouve plusieurs cultures différentes. Deuxièmement, j'ai choisi le Bénin pour toutes les raisons que j'ai citées dans mes motivations au chapitre 1. Puis dernièrement, j'ai décidé d'assimiler le Togo au Bénin car la différence de culture entre ces deux pays n'est que faiblement pertinente. Cela est dû à plusieurs facteurs.

Suite aux émeutes qui ont eu lieu au Togo en 2005, une grande majorité de togolais habitant près de la frontière sont partis se réfugier au Bénin. A l'heure actuelle, bon nombre d'entre eux ne sont pas rentrés. Ils ont pris racines dans les camps de réfugiés qui avaient alors été mis en place. De plus, le Togo et le Bénin appliquent le même schéma scolaire qui est basé sur le modèle français, les deux pays ayant été colonisés par la France. La langue principale du Togo et du Bénin est le français. De plus plusieurs dialectes parlés dans un pays se retrouvent également dans l'autre. Il me paraissait donc normal d'interviewer des mères des deux nationalités.

Avoir été élevée dans un de ces deux pays

Il me paraît nécessaire que ces mères aient été élevées dans leur pays d'origine. Cela a pour but de comprendre la façon dont elles conjuguent les normes et les valeurs transmises dans notre société avec celles qui leur ont été inculquées par leurs parents, dans leur pays d'origine.

L'enfant doit être âgé de douze à seize ans

Un enfant commence le cycle d'orientation vers l'âge de douze ans. Pour beaucoup d'enfant, l'école devient alors un lieu important car il permet de rencontrer de nouvelles personnes, de se confronter à de nouvelles façons de penser, de nouveaux horizons. C'est également l'âge où la confrontation positive ou négative avec les parents s'accroît. Il m'est donc important de comprendre comment ces mères arrivent à faire face à ces nouvelles situations. Cette socialisation par les pairs peut accentuer le hiatus entre la culture d'origine et celle du pays d'accueil.

Elever son enfant en Valais et parler français

Pour des raisons pratiques et géographiques, j'ai décidé de n'interroger que des mères vivant en Valais. La population choisie était difficile à trouver en Valais, alors même que j'avais des personnes ressources qui m'aidaient. Chercher dans d'autres cantons aurait été une perte de temps considérable. De plus, les systèmes scolaires, sociaux et autres institutions ne sont pas toujours organisés pareillement qu'en Valais. Cela aurait donc introduit d'autres éléments et d'autres enjeux dans ma recherche.

3.6 Collaboration avec le terrain

Personnes ressources

Lors de mon projet, j'avais cité comme personnes ressources le président de l'Union Togolaise Valaisanne, une amie rwandaise qui pouvait m'aider à trouver des mères de par sa participation au centre missionnaire de la Noble et Louable Contrée, ainsi qu'une mère béninoise que j'avais rencontré lors de l'un de mes deux stages. Cependant, malgré le soutien de ces personnes, il a été très difficile de trouver des mères qui étaient d'accord de témoigner et qui rentraient dans mes critères.

J'ai alors contacté toutes les associations africaines connues en Valais, les espaces culturels, mes relations personnelles et surtout les boutiques africaines. J'ai passé plusieurs mois à créer des liens de confiance avec les responsables de ces espaces afin de leur prouver ma bonne volonté et mon intégrité. Puis les responsables des boutiques ont commencé à en parler à leurs clients, ces derniers à leurs connaissances, et ainsi de suite. J'ai pu bénéficier d'un élan de soutien incroyable qui m'a finalement permis de trouver les cinq mères interrogées.

Déroulement des entretiens

Tous mes entretiens ont été effectués à domicile. Deux salles avaient été prévues à Sierre et à Grimisuat au cas où les personnes interrogées n'auraient pas été d'accord de me rencontrer chez elles. Ils se sont déroulés dans un laps de temps d'un mois. J'ai pris le parti de les faire tous le même mois afin de pouvoir réunir toutes les informations importantes en même temps.

J'ai ainsi pu interroger cinq mères. Les entretiens se sont tous très bien passés. Les mères ont été ouvertes d'esprit et réellement désireuses de partager leur vécu, leur passé et leur présent. Il est vrai que certaines d'entre elles avaient des craintes au début à cause de ma formation. Je les ai tout de suite rassurées en leur expliquant à nouveau mon rôle dans cette recherche, ainsi que ses buts. Les rencontres se sont ensuite déroulées très sereinement et avec beaucoup de respect mutuel. Un seul des entretiens a été plus difficile dans son déroulement car la fille de la personne intervenait régulièrement dans l'entretien. De par cette intrusion et sa présence proche, j'ai senti que la maman avait de la peine à parler ouvertement et sans retenue. Je lui ai alors demandé si elle voulait reporter l'entretien à plus tard ou si elle voulait continuer. Elle a décidé de continuer notre entrevue mais a demandé à sa fille d'aller faire des courses. Lorsque sa fille est partie, elle s'est détendue et s'est ouverte et exprimée plus librement.

Désistement

La cinquième personne que j'ai interrogée était une mère togolaise. Trois semaines après l'avoir rencontrée elle m'a rappelée pour m'avertir qu'elle se retirait de cette recherche. Elle a tenu à me préciser que ce n'était pas son choix mais celui de son mari, et qu'elle était vraiment désolée de ne pas pouvoir m'aider plus. Je l'ai rassurée en lui disant que c'était son droit et qu'aucune information ne serait utilisée pour ce travail.

3.7 Le cadre éthique

Les personnes qui ont accepté d'être interrogées ont toutes été informées du but de ma recherche. Elles ont eu la possibilité de se retirer à tout moment.

Un contrat éthique leur a été présenté. Dans ce dernier figurait le fait que je m'engageais à préserver leur anonymat en ne dévoilant aucune information permettant de les identifier. J'utiliserai donc des prénoms fictifs et protégerai les bandes magnétiques ainsi que les prises de notes.

Ces mères ont eu une entière liberté dans leur façon de me livrer leur histoire de vie. Aucun jugement de valeur n'a été émis concernant les informations qu'elles m'ont transmises. Elles ont également été informées que les enregistrements ne seraient utilisés que pour l'analyse de mon travail de bachelor et que toutes ces informations seraient détruites à la fin de ma recherche.

4 Analyse de données

Ce chapitre sera consacré à l'analyse de chaque entretien. Il est construit comme suit : premièrement, j'ai établi le profil général des mères interrogées. La communauté béninoise et togolaise étant très réduites en Valais, la description d'une mère après l'autre aurait permis trop facilement de les identifier.

Deuxièmement, j'ai analysé les témoignages recueillis. Dans cette analyse, j'ai choisi de mettre en évidence les points principaux qui ressortaient et qui étaient similaires aux quatre entretiens réalisés. Ils seront ensuite décrits selon la vision de chacune de ces mères. J'ai fait ressortir des propos de personnes interrogées afin de les mettre en relation avec ma partie conceptuelle, ce qui permet d'apporter une note plus authentique.

Pour terminer, j'ai réalisé une synthèse de tous les éléments présents.

Afin de faciliter la lecture de l'analyse, j'ai donné des noms d'emprunt à chaque mère interrogée.

4.1 Profil des mères interrogées

Toutes les mères qui ont été interrogées répondent aux quatre critères fixés au point de la population cible (3.5).

- Toutes sont âgées de plus de trente ans.
- La moitié provient d'une famille pauvre et l'autre d'une famille aisée.
- Deux mères proviennent d'une famille de trois générations et les deux autres sont d'une famille polygame.
- La grande majorité a fait des études. Une seule mère n'en a pas réalisés. Elle a dû quitter l'école à l'âge de dix ans.
- Seule une mère a vécu en ville. Les autres ont grandi en brousse ou en bordure.
- La grande majorité vit en Suisse depuis plus de quinze ans. Une mère n'y vit que depuis deux ans.
- Pour trois d'entre elles, leur enfant est né en Suisse. Pour la dernière, l'enfant est arrivé en Suisse alors qu'il était âgé de quatorze ans.
- Actuellement, deux d'entre elles ont une activité professionnelle.

4.2 Vie familiale

4.2.1 Tâches domestiques

Comme je l'ai indiqué au point 2.1.3, la famille africaine peut avoir plusieurs types d'organisation. Cependant, quel que soit le type de famille dans lequel vivaient les mères que j'ai interrogées, toutes, en tant qu'enfant, occupaient une place importante.

Contrairement aux familles suisses où l'enfant a tendance à devenir de plus en plus roi, au Bénin et au Togo la place de l'enfant, ses tâches et son rôle sont très importants. Qu'il soit fille ou garçon, il doit participer dès que possible au bon déroulement du foyer. Les tâches qui lui sont attribuées sont primordiales et passent avant les devoirs scolaires.

« A la maison, c'était organisé comme une entreprise. Chacun avait son travail du matin et personne ne partait à l'école ni au travail si les corvées n'étaient pas faites. Y avait celle qui faisait, euh, la cour, la grande cour, celle qui faisait la petite cour, celle qui faisait la chambre des parents, chacune faisait sa propre chambre au préalable déjà. Et puis y avait les activités annexes, celle qui faisait les toilettes. Tout le monde le matin devait faire quelque chose avant de sortir. Maman et papa nous surveillaient sur le résultat de notre travail et sur notre hygiène personnelle vestimentaire. »(Carole)

« Maman était très stricte, elle disait que si je voulais un jour que quelqu'un m'épouse, je devais apprendre à tenir la maison. Mes frères eux ils allaient aux champs avec mon père et ma sœur et moi on faisait le reste. Certains soirs je devais faire mes devoirs autour de 23h car j'avais été de corvée pour le repas. Alors comme tout le monde dormait, je ne devais pas allumer la lumière. J'allais sous les lampadaires. » (Marine)

Pour Aline son rôle d'enfant est très vite devenu celui d'une adulte. Elle a été à l'école jusqu'en classe de CE1, ce qui équivaut à une 3^{ème} primaire en Valais. Elle avait dix ans quand elle a arrêté l'école. Elle devait rester à la maison pour aider sa maman à tenir le foyer et travailler aux champs. Les jours de marché, c'est elle qui allait vendre la récolte. Comme elle était la première, sa maman lui a toujours enseigné que la femme était la responsable de l'éducation et de la maison.

« Mon père passait beaucoup de temps avec sa seconde épouse. C'était mon devoir d'aider maman à la case. Je devais la seconder. Ma maman, vraiment, non elle c'était une femme formidable, tout le monde l'aimait beaucoup au village. Moi aussi je trouvais qu'elle faisait beaucoup de choses. Mais j'ai jamais eu l'impression d'avoir eu une mère aimante, en tous les cas pas avec moi. Je crois, j'étais plus comme sa servante. A la maison, j'étais comme une seconde maman. Mes frères et sœurs je les ai élevés avec maman mais c'était pas toujours facile pour moi. Moi j'ai appris les choses des adultes trop vite. » (Aline)

Lorsqu'à leur tour elles sont devenues mères, elles ont tenté de transmettre à leurs enfants l'idée de participation aux tâches domestiques, mais sans grand succès. Pour trois d'entre elles qui ont mis leur enfant au monde en Suisse, ça a été difficile depuis le début. *« Ma fille me disait que ses amies ne faisaient rien à la maison et qu'elle ne voyait pas pourquoi elle devrait participer. Elle avait que huit ans. »* Elles disent avoir essayé de les faire participer aux tâches domestiques mais que leurs enfants ne s'y sont jamais prêtés. Elles précisent

également que les tâches domestiques sont le cadet de leurs soucis et que pour ne pas se disputer, elles ont tendance à faire elles-mêmes les corvées.

« [Ma fille] ne m'aide pas du tout à la maison, du tout pas. Je ne comprends pas vraiment qu'on puisse faire autant de chichi le matin et partir à l'école sans même avoir fait quelque chose à la maison. Vraiment je ne comprends pas. Tu imagines si je faisais ça avec mes parents, hi, non je ne pouvais pas. Vraiment sur ce point, elle n'est pas du tout mature et compréhensive. » (Carole)

Aline précise le fait que son fils joue avec ses origines. Il lui fait régulièrement comprendre que dans le pays d'où elle vient, les femmes sont garantes de la tenue du foyer et que si la maison n'est pas en ordre, c'est la faute de la mère.

« A 10 ans, je m'occupais déjà de la maison avec maman, et moi j'avais encore plusieurs frères et sœurs. Et tu sais, mes frères aussi ils devaient aider, comme les filles. Mon fils, lui, il ne fait rien. Il nettoie tout juste sa chambre. Je lui dis souvent que chez nous, à son âge, les enfants s'occupent déjà de tout. Mais quand je lui dis ça, il me répond que je suis déjà habituée alors et que je peux faire le ménage toute seule. Et moi, j'ai pas la force de me battre et mon mari lui, c'est pas son histoire le ménage. Je sais pas ce qu'ils ont les jeunes d'ici, pourquoi ils sont comme ça ! » (Aline)

Pour Nicole, les disputes au sujet des tâches domestiques sont arrivées très tard. Etant donné que son fils a vécu quatorze ans dans son pays d'origine, il a été habitué depuis tout jeune à aider son père au champ ainsi que sa mère à la maison. Pour lui c'était normal selon sa mère car tous les enfants étaient élevés de la même façon. Lorsqu'ils sont arrivés en Suisse et que son fils a commencé à sortir, elle a vite remarqué qu'il ne s'acquittait plus de ses tâches comme autrefois. Les normes sociales ont très vite prit la place des normes familiales et l'organisation du foyer a totalement changé.

« Vous savez, mon fils avant il était pas comme ça. Il m'aidait toujours à la maison, il faisait la pâte, la sauce, tout en fait. Mais depuis qu'on est ici, je ne comprends pas. Il ne veut plus rien faire. Des fois il dit que je l'ai forcé quand il était [au pays] et que maintenant il sait qu'il a pas besoin de faire tout ça, que les autres ils font pas. Même sa chambre il veut plus la faire. Comment il va faire quand il vivra tout seul ? Je sais pas. Je n'aime pas comment mon fils change et je comprends pas. C'est quoi qui se passe franchement ? » (Nicole)

Les mères se retrouvent donc confrontées à une réalité familiale à laquelle elles ne sont pas habituées. Si je me réfère au point 2.1.2, je constate que les mères ont été élevées dans un milieu où l'esprit communautaire et d'entraide était primordial. Marine disait à ce sujet : *« Quand maman ou papa demandait quelque chose, je baissais la tête et je le faisais. C'était mon devoir de fille et de membre de la famille. »*. En élevant leurs enfants en Suisse, elles se retrouvent face à une réalité basée sur l'individualisme qui les dépasse. C'est d'autant plus frappant dans le témoignage ci-dessus. La mère se retrouve face à son fils qui participait à la vie familiale lorsqu'il vivait au pays, et qui aujourd'hui refuse de le faire. C'est toute la dimension de la transformation des rôles dans la famille qui a une incidence sur la relation entre ces mères et leurs enfants.

Il est étonnant de constater l'importance que les pairs peuvent avoir sur les enfants. A trois reprises j'ai entendu les mères qui reprenaient des paroles de leurs enfants à ce sujet. Elles démontraient bien que ces derniers avaient dû en discuter avec des amis. Comme ils ne participaient pas aux tâches domestiques, eux non plus n'y voyaient pas l'intérêt. C'est d'autant plus marquant lorsque l'on prend le dernier témoignage. L'enfant a d'abord été élevé de façon à ce qu'il participe à la vie du foyer. Etant donné que le milieu dans lequel l'enfant vivait appliquait les mêmes règles, il ne s'est jamais « rebellé ». Puis après s'être installé en Suisse, il a commencé à mettre en doute ce que sa mère lui avait appris, et cela principalement après avoir discuté avec des amis.

L'influence du milieu dans lequel on vit est donc considérable. Leurs enfants sont quotidiennement dans ce nouveau milieu. Pour trois d'entre eux, ils y sont nés et n'ont donc pas connu le contexte du pays d'origine de leur mère. Ils ont donc tendance à privilégier les normes sociales aux normes familiales que la mère tente de mettre en place. La mère se sent souvent impuissante et se culpabilise en définissant ces différences non comprises par leur échec de mère.

4.2.2 Soutien scolaire

Comme je l'ai évoqué au point 3.5, le système scolaire béninois et togolais est basé sur le modèle français. Malgré les différences d'organisation avec le système scolaire valaisan, les mères se sont très vite adaptées à cette nouvelle organisation. Pour elles, ça n'a pas été une difficulté particulière à surmonter.

En revanche, l'avancement de leurs enfants dans les différents niveaux scolaires leur a apporté de plus en plus de soucis puisque la matière étudiée évoluait également.

Carole me confiait sa culpabilité d'avoir fait des études et malgré cela de devoir laisser sa fille avancer toute seule.

« J'ai étudié le journalisme dans une grande école. Je suis pas bête tu sais. Je sais que le niveau des écoles en Afrique n'est pas le même qu'ici, mais tout de même. Je n'arrive pas à aider ma fille parce que je ne comprends pas. Je sais pas si je culpabilise plus de devoir la laisser apprendre seule ou si c'est que j'arrive pas à l'aider. Encore aujourd'hui, je pense que je n'ai pas fait mon rôle de maman de ce côté-là. » (Carole)

Quant à Aline, elle m'a expliqué la délicatesse de son statut. Etant donné qu'elle a dû quitter l'école très jeune, elle n'arrive pas à aider son fils. Premièrement, elle ne comprend pas ce qu'il étudie. De plus, il lui fait ressentir ce manque de connaissance. Elle a donc tenu à lui payer des cours d'appui afin d'être sûre de sa réussite scolaire. Pour Aline, c'est une étape ardue. Elle le vit très mal et a l'impression de passer à côté d'un moment important. Elle a même assisté à certains cours d'appui de son fils pour ensuite l'aider à la maison mais sans succès.

« Vis-à-vis de l'école, là je ne le vis pas bien du tout. Moi j'ai pas été à l'école et je comprends rien de ce qu'elle apprend. Même lorsque j'essaie de lui demander comment ça se passe, si je peux faire quelque chose, il dit que de toute façon je n'y connais rien. Ça, non vraiment, ça me blesse vraiment beaucoup. J'ai essayé déjà de lui dire mais ça ne l'intéresse pas. J'ai l'impression de pas être au niveau. » (Aline)

Marine a également tenu à m'en parler car son expérience professionnelle a pu l'aider dans certains aspects, mais elle estime que malheureusement, ce n'est pas suffisant.

« Pour mon travail je parle facilement anglais. Alors quand ma fille a commencé à apprendre l'anglais à l'école j'étais fière de pouvoir l'aider. Je lui parlais l'anglais à la maison pour qu'elle apprenne plus vite. Heureusement qu'il y a ça parce que le reste je comprends rien. J'ai déjà été voir le professeur de l'école pour voir ce que je pouvais faire pour aider [ma fille], mais ça a servi à rien puisqu'il m'a dit de perdre l'accent, comme je t'ai dit. Alors moi j'ai fait et je fais encore ce que je peux pour l'aider mais à mon avis ce n'est pas suffisant. »
(Marine)

La scolarité prend une place importante dans la vie d'un enfant. Ces mères se sentent souvent démunies car elles ne peuvent pas les aider et les accompagner comme elles le souhaiteraient. Deux des mères que j'ai interrogées m'ont dit qu'elles avaient le sentiment que l'école était là pour les seconder dans l'éducation de leurs enfants. En revanche, elles sont toutes unanimes quant à la place qu'elles souhaitent que l'école occupe dans la vie de leurs enfants. Les propos suivants tenus par Marine résument parfaitement l'idée des quatre mères interrogées : *« L'école, elle doit pas aller contre nous les parents. On doit normalement tous les deux aider les enfants à se construire comme ça après il sait tout pour faire sa vie au mieux. Y a pas un qui doit aller contre l'autre. »*

L'idée que ces mères se font de l'école est très proche de celle de Carfantan qui a été décrite au point 2.3.4, à savoir le fait que l'éducation doit être basée sur les faits mais également sur les valeurs.

4.2.3 Participation à la vie communautaire

Les quatre mères interrogées témoignent de l'importance que donnaient leurs parents au fait qu'elles participent à la vie de la communauté. Bien que chacune apporte un témoignage différent, le fait de devoir montrer d'où l'on vient et qui l'on est me paraît être un élément central de l'éducation qu'elles ont reçues.

Aujourd'hui mère, il leur paraît important d'apprendre à leurs enfants de ne pas rester seul et vivre chacun pour soi, mais au contraire de s'ouvrir aux autres.

Carole m'expliquait ainsi que sa maman lui a toujours enseigné qu'il fallait être très actif dans la communauté. Il était important qu'elle connaisse toutes les traditions de son village et de la zone dans laquelle elle vivait. Elle devait donc participer à des activités villageoises, culturelles et religieuses afin de faire partie, elle aussi, de cette tradition.

« Ma mère disait toujours qu'il ne faut pas rester devant la fenêtre à regarder passer le passant. Il fallait toujours faire quelque chose. Je pense, à mon avis il fallait que les gens voient que je venais d'une bonne famille. Ce n'est pas,..., c'était aussi l'image qu'on donnait à la population. Moi je veux que ma fille comprenne combien c'est important de connaître les gens avec qui on vit et qu'il faut, non qu'on doit donner un coup de main. » (Carole)

Nicole a toujours eu un grand respect pour ses parents, mais également une grande crainte. Ses parents étaient pauvres et essayaient de compenser leur manque d'argent par une grande implication dans la communauté. C'était leur façon de se sentir reconnus. Malgré

certaines réticences de sa part, elle n'avait pas le choix quant aux tâches qu'elle devait effectuer. Cela l'a passablement marquée jusqu'à aujourd'hui.

« Je devais toujours tout faire pour que les gens voient qu'on était bien. Je devais chanter dans la chorale de l'église, je devais toujours mettre en place l'église et faire le nettoyage. La tâche, euh, la corvée que j'aimais vraiment pas c'était d'aller aider les bonnes femmes au marché parce que je recevais jamais d'argent, je devais tout donner à papa. Papa disait que si je faisais pas il allait me frapper. J'avais pas le choix. Quand j'étais pas d'accord, ben je faisais quand même. Alors j'aidais un peu tout le monde. Mon enfant je veux qu'il comprenne que c'est pas tant le regard des gens qui compte, mais le sentiment de se sentir utile. Et ça je crois qu'il a bien compris. » (Nicole)

Quel que soit le milieu dans lequel elles vivent actuellement, elles souhaitent toutes que leurs enfants s'impliquent également dans la société. En revanche, contrairement aux buts de l'implication qui leur a été transmis, à savoir la reconnaissance ou l'image véhiculée, ces mères souhaitent que leurs enfants s'impliquent pour leur bien-être et leur plaisir.

Marine dit ainsi :

« On a longtemps discuté avec [ma fille] parce que moi je voulais pas qu'elle reste à la maison à rien faire. C'était important qu'elle puisse se faire des amis de son côté et qu'elle fasse quelque chose qui lui plaise, tout en aidant les autres. Depuis cinq ans maintenant, elle fait partie de la chorale et je suis très contente pour elle. Je crois ça lui plaît. » (Marine)

Aline aussi souhaite que son fils s'implique dans la vie communautaire.

« Mon fils a toujours aimé les gens, il portait les courses pour notre vieille voisine depuis l'âge de six ans. Pour moi aussi c'était important parce que comme ça il avait la possibilité d'aider les autres en se faisant plaisir. C'est important. Depuis deux ans, il récolte avec des amis, lors de grandes fêtes comme Noël ou Pâques, des cartons de nourriture pour les plus pauvres. C'est bien ce qu'il fait. » (Aline)

4.2.4 Argent de poche

Le coût de la vie au Togo et au Bénin n'est pas du tout le même qu'en Suisse. Pour bien comprendre cette distinction, voici quelques exemples de prix que l'on peut trouver dans ces deux pays : la paie d'un enseignant au primaire est d'environ 80'000.- CFA (env. 160 CHF), une baguette de pain coûte 125.- CFA (env. 0.25 CHF), un coca 6dl coûte 550.- CFA (env. 1.10 CHF), une course en taxi de 150 km coûte environ 5'500.- CFA (env. 11 CHF), les personnes faisant un apprentissage ne touchent aucun salaire durant leurs années de formation.

La différence de coût est donc importante. Pour les enfants qui sont nés en Suisse, la comparaison n'est pas possible puisqu'ils n'ont jamais vraiment eu à faire avec le système budgétaire du pays d'origine de leur mère. Pour ces dernières, la relation à l'argent est bien plus délicate. J'ai été étonnée de constater que même les mères qui sont en Suisse depuis fort longtemps ne se sont toujours pas habituées avec notre coût de la vie. Ces mères ont principalement de la difficulté avec la relation que leurs enfants ont avec l'argent.

Carole me disait qu'elle a souvent l'impression de dépenser beaucoup pour finalement pas grand-chose. De plus, sa fille est au collège et réclame de plus en plus d'argent de poche.

Pour sa mère, il est impensable de donner plus d'argent à sa fille car elle-même n'en a pas eu jusqu'à l'âge de 16 ans.

« J'ai un très gros problème avec la facilité avec laquelle elle demande tout le temps de l'argent. Je vois que la vie est différente. Mais quand je dis à certaines mamans béninoises de là-bas que je lui donne 100.-, elles me disent mais qu'est-ce qu'elle fait avec tout cet argent, c'est énorme. Mais je trouve, quand même, 100.- tu te rends compte, ça fait 40'000.- CFA. Une famille normale vit avec moins que cela au Bénin. J'ai l'impression qu'elle dépense pour des futilités. Moi je n'avais pas besoin de tout cela. » (Carole)

Aline a développé le fait qu'elle venait d'un milieu aisé, que sa famille n'a jamais manqué de rien et qu'ils s'offraient régulièrement des plaisirs. En quittant son pays d'origine, elle avait eu l'impression qu'elle s'adapterait plus facilement à la vie suisse car elle ne venait pas d'une famille pauvre. Or, il n'en est rien. La question d'argent l'interpelle énormément.

« Avant de venir en Suisse, je n'avais jamais eu à penser à l'argent. Comme je te l'ai dit, on ne manquait de rien à la maison. Mais ici, je sais pas, tout est tellement cher. Tu sais, j'essaie souvent d'expliquer cela à mon fils mais lui il s'en fout. Il dépense tout ce qu'il a dans des chichis qui ne servent à rien. Des fois quand ils jettent des choses à la poubelle je vais les récupérer, c'est souvent en bon état. Alors je les mets de côté pour un jour où je repartirai chez moi. Non souvent je me dis que je devrais envoyer mon fils chez moi pour qu'il apprenne la valeur de l'argent. » (Aline)

En revanche, la relation à l'argent est totalement différente pour Nicole car elle est arrivée en Suisse depuis seulement deux ans. Cette différence ne provient pas de la façon dont elle-même perçoit le coût de la vie en Valais, car sur ce point-là elle a la même optique que les autres mères. Ce qui diffère, c'est la relation qu'elle a avec son fils quant au sujet de l'argent. Son fils est arrivé en Suisse avec elle alors qu'il était déjà âgé de quatorze ans. Ce qui veut dire qu'il a eu le temps de s'acclimater au système financier de son pays d'origine.

« Avec [mon fils] c'est toujours un peu délicat. Tout ce qu'il gagne il le met de côté. C'est pas que des fois il se ferait un petit plaisir, jamais. Quand je lui demande ce qu'il veut faire avec tout cet argent il dit que c'est pour plus tard. Je sais pas vraiment ce que ça veut dire. J'essaie de lui expliquer qu'il a le droit de temps en temps de se faire un cadeau, mais il ne veut pas. Il dit qu'il s'en fera lorsqu'on ira au pays. Moi je pense qu'il n'ose pas parce que tout est cher ici. » (Nicole)

Grâce à ces témoignages, je prends conscience qu'il ne suffit pas de vivre plusieurs années dans un autre pays pour y assimiler son mode de vie. Les racines et les habitudes persistent et durent. Tout au long du processus de migration et d'intégration, le rôle de parent peut être remis en question. Lorsqu'une étape est franchie et que l'enfant en commence une autre, ce sont de nouveaux actes et de nouvelles résolutions que le parent doit mettre en place, en tenant toujours compte de son origine, mais également du lieu où il élève son enfant.

Les mères que j'ai interrogées tentent d'apporter à leurs enfants une vision globale de la vie. Marine disait ainsi : « *En Afrique on dit souvent qu'un vieux assis voit plus loin qu'un jeune debout !* ». En revanche, elles laissent le soin à leurs enfants de faire leurs propres choix : « *J'essaie de le guider mais c'est lui qui décide ce qu'il veut faire.* ». Nous sommes donc totalement dans la pratique de la parentalité qu'a développée Housel (2.2.2). Il s'agit donc des actes quotidiens et des paroles qui sont commis tous les jours, ainsi que de l'éducation qui est transmise.

De plus, je remarque l'influence que le contexte a sur le rôle de parent. Comme le schéma de Delecourt le démontre (2.2.2), la mère doit adapter son rôle de parent ainsi que ses comportements envers son enfant en prenant en compte les réalités extérieures. Elle ne peut plus se baser uniquement sur l'éducation qu'elle a reçue. Elle doit également prendre en compte le milieu dans lequel elle vit. C'est à ce moment que les difficultés apparaissent car leurs enfants sont quotidiennement, de par l'école et leurs pairs, dans ce nouveau milieu.

Dans ce point de l'analyse, l'idée de genre est très présente. Il vient principalement du stigmatisme de la femme garante de la tenue du foyer. Cette notion est très présente lorsque le fils d'Aline lui fait comprendre que c'est son rôle d'effectuer les tâches ménagères. Le garçon de Nicole a vécu là-bas et il a toujours participé aux tâches ménagères. C'est lorsqu'il est arrivé en Suisse qu'il a refusé d'y prendre part, en expliquant que ses amis lui avaient expliqué que c'était le rôle de la femme. Je remarque également que ce stigmatisme est beaucoup plus présent dans notre société que dans la société béninoise ou togolaise. C'est étonnant car dans le point 2.1.2, évolution de la famille, je décrivais l'évolution de chaque rôle et principalement celui de la femme, qui s'émancipe de plus en plus. Je me demande si la réalité de l'évolution des rôles pourra un jour se répercuter sur la vision que chacun a de ces rôles.

4.3 La barrière de la langue – double sens

La langue est l'un des principaux moyens de communication. Lorsqu'une personne migre vers un pays dont elle ne parle pas celle-ci, cela peut être un frein considérable à son insertion sociale ainsi que professionnelle. En revanche, dans le cas contraire, on a tendance à croire que si le migrant parle déjà la langue du pays d'accueil, son insertion se fera plus facilement. En réalisant l'analyse des entretiens, je me suis rendue compte que la langue, bien qu'elle soit parlée par la personne migrante, peut tout de même apporter certaines difficultés. Ces dernières n'apparaissent pas immédiatement, mais au fur et à mesure que les personnes s'intègrent dans la société.

Toutes les mères que j'ai rencontrées parlaient le français depuis leur scolarisation. Carole a tenu à m'expliquer de quelle façon l'éducation qu'elle a reçue lui imposait la langue française.

« A l'école, tout le monde devait parler le français. Tout le monde, pas d'exception. Mais c'était pas toujours facile. On nous mettait un signal quand on parlait le dialecte parce que ça c'était pas permis. Si on ne parlait pas français, on nous mettait un collier autour du cou avec une grosse pierre. On devait la garder pendant une semaine pour que tout le monde sache qu'on faisait pas l'effort de parler correctement en français. Mes neveux sont en CM1 au Bénin et ça se fait toujours. C'est terrible. C'est important de savoir ça parce que sinon les gens ils comprennent pas pourquoi je parle pas le dialecte. » (Carole)

Pour Marine, l'apprentissage du français est également un souvenir marquant de son éducation. Elle précise que depuis la maternelle, son père lui a interdit l'usage du dialecte.

« J'habitais en ville comme je t'ai dit. Alors mon père il disait que c'est les paysans qui parlent le dialecte. Chez moi on parlait le fon. Alors mon père disait que si je voulais devenir une femme bien et cultivée, je devais parler français. Sinon je recevais des coups de règle sur la bouche. Pis c'était pour les études aussi, pour pas être niais. » (Marine)

Lorsqu'elles sont arrivées en Suisse, elles n'ont pas eu de difficultés d'adaptation du point de vue de la prise de contact avec autrui puisqu'elles parlaient déjà toutes le français. Ce n'est que bien plus tard qu'elles ont commencé à ressentir des difficultés et des mal-être à cause de la langue. La première difficulté provient principalement de l'accent qu'elles conservent, ainsi que de certaines expressions.

Bien que certaines d'entre elles vivent en Suisse depuis plus de quinze ans, l'accent africain a diminué mais est toujours présent. De par cet accent, elles ont l'impression de devoir souvent se justifier quant à leur origine et leur vécu en Suisse.

Carole souligne alors indirectement, par l'anecdote suivante, que la couleur de sa peau la définira à jamais comme une africaine, quel que soit son niveau de français ou d'implication dans la société.

« Une fois j'étais chez un médecin et il faisait chaud dans la salle. Mais dehors c'était l'hiver. En attendant le médecin, je discutais avec une blanche qui était là. Et, non mais ça m'a vraiment choquée, elle m'a dit vous vous êtes pas habituée au froid, vous venez de quel pays ? Ça doit être difficile pour vous ? Alors je lui ai dit que j'étais en Suisse depuis vingt-

huit ans et que oui j'étais habituée. Puis elle m'a dit qu'elle était impressionnée que j'aie encore l'accent. Non mais tu imagines. Et c'est souvent comme ça ! » (Carole)

Marine explique le choc et l'énervement qu'elle a eus suite à une réunion avec le professeur de sa fille.

« Moi je parle français depuis. Mais toujours je dois me justifier. Les gens y croient que parce que j'ai un accent alors je suis nouvelle. Moi ça m'embête tellement que j'ai pris des cours de diction pour plus avoir l'accent mais j'ai pas réussi à le supprimer. Des fois, quand je dis à une personne que je suis en Suisse depuis vingt ans, elle ne me croit pas. Une fois à l'école de [ma fille], son titulaire m'a dit que ce serait bien de diminuer l'accent si je veux pas qu'elle parle aussi comme moi. Non mais tu te rends compte ! J'ai eu trop honte. Je savais pas si c'est lui qui avait raison ou pas. Ça a vraiment été dur pour moi. Et [ma fille] quand elle venait à la maison avec des mauvaises notes en français elle disait que c'était ma faute, que je lui ai pas appris comme il faut. » (Marine)

De plus, Aline et Carole précisent qu'à cause de cet accent et de ces expressions, les enfants leur interdisent de parler à leurs amis car ils ont honte. Ils considèrent le fait que leur maman ait encore un accent après plusieurs années vécues en Suisse comme un manque d'intégration.

« Vous savez moi je suis en Suisse depuis longtemps mais les expressions de chez moi elles restent. Par exemple je dis je suis fatiguée de trop ou j'ai faim de trop, chez nous ça veut dire beaucoup. Ou bien je dis aussi j'ai travaillé fatigué, ou je t'ai attendu fatigué, ça veut dire longtemps, en somme. Alors des fois quand je dis ça on me regarde bizarre. Et je sais que mon fils il a honte parce que des fois il me dit « maman tu peux pas parler comme il faut, tu fais aucun effort. Moi j'ai bien pas d'accent, t'a qu'à faire un effort, comme tout le monde. » ça me blesse vraiment de trop quand mon fils dit ça. » (Aline)

« Ma fille elle veut plus inviter des amis à la maison. Elle dit qu'elle a trop honte parce que je fais trop africaine. Mais je suis [de là-bas], c'est normal ! Elle dit souvent « depuis le temps que tu es ici t'as même pas fait un effort pour parler comme il faut. » Mais ça veut dire quoi comme il faut, c'est parler comme ici. Moi je suis née en Afrique contrairement à elle. Je lui dis. Mais ça elle veut pas, je ne sais pas si elle ne comprend pas ou si elle ne veut pas comprendre. » (Carole)

La seconde difficulté est celle de la transmission de la langue d'origine à leurs enfants. Toutes disent que leurs enfants sont très intéressés par l'apprentissage de la langue et elles sont fières de cela. Tous les enfants ont demandé à leur maman pourquoi eux ne parlaient pas le dialecte. Les enfants côtoient régulièrement d'autres enfants de migrants qui parlent la langue de leurs parents et ne comprennent pas pourquoi leur mère ne leur apprend pas sa langue d'origine.

Les mères se rendent compte du désarroi qu'ont leurs enfants. En règle générale, elles essaient de leur expliquer qu'il est difficile pour elles de leur apprendre cette langue car elles-mêmes ne l'ont pas beaucoup pratiquée.

Carole dit ainsi :

« Ma fille demande que je lui parle le dialecte mais moi je me rappelle pas. J'ai appris des proverbes en langue mais c'est tout ce que je peux lui apprendre. Et ça c'est la faute de mes

parents. C'était l'idée, avant, de parler le français à la maison pour favoriser les études. Mais c'est une erreur, c'est une erreur grave. C'est quelque chose, des erreurs que je me suis rendue compte beaucoup plus tard. C'est grave de ne pas consolider la culture de l'enfant d'abord. Parce que je pense un peu en occidental. C'est, c'est paradoxal. C'est très grave. J'ai perdu énormément de mes racines. C'est l'une des choses les plus graves que mes parents ont faits. Et maintenant moi je le fais avec ma fille.» (Carole)

Malgré le fait que ces mères parlent le français, la barrière de la langue prend un double sens dans leur cas.

Premièrement celui de l'insertion dans la société d'accueil, ou plutôt la durabilité et la qualité de l'insertion. Ces mères ont l'impression que la société, ainsi que leurs enfants, veulent les formater au « modèle Suisse ». Elles ne veulent pas perdre leurs racines pour une histoire d'accent ou d'expression. Par ailleurs, elles répètent souvent : « *Mais je suis africaine !* »

Deuxièmement, cette barrière est présente dans la transmission du patrimoine à leurs enfants. Cela entraîne régulièrement des conflits avec leurs enfants qui ne comprennent pas pourquoi leurs mères ne veulent pas la leur enseigner. Malgré cela, ces mères sont fières de constater que leurs enfants souhaitent apprendre la langue de leur pays d'origine.

De plus, la question de la couleur de peau se pose également. Si ces mères parlaient le français avec aucun accent, ce fait serait certainement relevé par certaines personnes qui leur diraient : « c'est étrange, tu es africaine mais tu n'as pas d'accent ». Alors que lorsqu'elles parlent avec un accent on leur fait comprendre qu'elles ne sont pas forcément bien intégrées ou qu'elles ne font pas d'efforts. Par conséquent, quels que soient les efforts qu'elles font, leur couleur de peau fait qu'elles ne seront jamais totalement considérées comme Suisse.

4.4 Transmission des traditions et des valeurs

4.4.1 Valeurs

Chaque parent tente de transmettre à son enfant les valeurs qui lui sont primordiales pour un bon équilibre. Les mères que j'ai interrogées élèvent leurs enfants dans un pays où celles qui sont véhiculées par la société sont différentes de celles qui leur ont été transmises. Parfois, certaines valeurs sont présentes dans les deux cultures mais ne sont pas explicitées de la même manière et n'ont pas toujours la même importance.

J'ai demandé à chacune des mères ce qu'elles essayaient de transmettre en priorité à leurs enfants.

Carole essaie avant tout d'apprendre à sa fille l'honnêteté. Elle précise également que ce qui est très important c'est la « débrouillardise », ne pas être naïve dans la vie.

« On a vraiment besoin de ne pas être naïve et d'être combative. D'avoir son libre arbitre. Je pense que ce que les parents peuvent faire de bien, c'est de laisser une partie de ce libre arbitre et de croire en nos enfants. En les guidant quand même mais en leur laissant le choix. Mais il faut quand même pas rester toute seule, il faut partager avec les autres. »
(Carole)

Quant à Nicole, ce qu'elle essaie de transmettre à son fils, ce sont les valeurs qu'elle a apprises de sa mère. Elle estime important de garder ces valeurs fondamentales tout au long de l'éducation de son fils, et de lui permettre, par la suite, de se construire ses propres valeurs.

« A mon fils, j'essaie de lui apprendre que si on veut quelque chose dans la vie, il faut aller le chercher soi-même. Il faut travailler dur pour ne jamais avoir de soucis. J'essaie aussi de lui faire comprendre que c'est que soi-même qui peut faire pour soi, tu comprends. Je veux dire comme me disait maman : on peut compter que sur soi alors il faut pas se laisser faire. Et il faut être honnête avec soi mais aussi avec les autres, c'est très important. Et plus tard, il réussira tout seul à trouver ce qui est important pour lui. » (Nicole)

Pour Marine, le plus important c'est la générosité. Elle parle de la générosité envers les autres membres de la famille, de la solidarité, mais également avec les personnes extérieures. Pour elle, le bien-être d'une personne passe par ce que l'on peut donner de nous.

« Souvent j'explique à [ma fille] que moi je viens d'une famille très pauvre. On n'avait pas trop de biens à la maison et en plus on était nombreux. Alors je lui dis que si nous on n'avait pas été tous solidaires à la maison, je ne sais pas comment on aurait pu faire. Et tu sais, y a beaucoup de gens qui nous donnaient de la nourriture, des habits et tout ça. Alors pour moi c'est le plus important. Il faut être généreux dans la vie parce qu'il faut remercier d'être en bonne santé. Il faut aider ceux qui ont moins que nous. » (Marine)

Les valeurs que ces mères veulent faire passer à leurs enfants peuvent être considérées comme des valeurs universelles, car elles correspondent à une idéologie du bien, que ce soit l'honnêteté, la solidarité ou la générosité.

Mais pour toutes les quatre, une valeur est primordiale et ressort en priorité dans tous les discours. Il s'agit du respect. On peut la considérer comme une valeur culturelle puisqu'elle a une signification bien plus poussée et plus définie que chez nous.

La citation d'Aline qui suit démontre parfaitement l'idée que toutes les mères m'ont fait passer quant à la notion de respect.

« Tu sais, moi mon fils je veux qu'il comprenne que le respect c'est très important. S'il sait se respecter lui-même, du coup il respectera aussi les autres. Chez moi, le respect c'est vraiment important, surtout envers les plus âgés. Si quelqu'un qui est plus vieux que toi te demande quelque chose tu le fais et c'est tout. Chez moi, si c'est quelqu'un qui est plus âgé je dois lui dire grand-frère ou grande-sœur. Je sais qu'ici ça se fait pas et je l'oblige pas à le faire. Mais au moins qu'il sache que le respect est très important. Moi je veux pas que mon fils me craigne, je veux qu'il me respecte. Il sait que ceux que tu respectes seront toujours là pour t'aider. » (Aline)

4.4.2 Traditions

Toutes les mères interrogées m'ont fait part de l'intérêt que portent leurs enfants à leur pays d'origine. Ils sont désireux de connaître l'histoire de ce pays, les traditions, la langue ainsi que le style de vie de leur famille restée au pays. Comme je l'ai dit précédemment, elles sont toutes très fières de voir l'engouement de leurs enfants à vouloir connaître leurs racines.

Tout comme la question de la langue, les mères sont fières de partager leur culture avec leurs enfants. En revanche, elles ont beaucoup plus de difficultés à leur faire comprendre cette culture. Les différences qui existent entre nos deux cultures sont considérables. Malgré les explications de leur mère, certains enfants ne comprennent pas ce qu'elles essaient de leur transmettre. Il arrive également qu'ils ne croient pas ce qu'elles disent, présumant qu'elles mentent pour ne pas leur faire de la peine.

Ainsi, Carole a mis en avant le fait que sa fille ne puisse concevoir que son pays d'origine était l'un des plus grands pays exportateurs d'esclaves. Pour sa fille, c'était inconcevable de penser que sa maman provenait d'un tel pays.

« Ma fille est très demandeuse. Un jour ils ont dû faire un exposé à l'école et elle a choisi le [mon pays d'origine]. Elle a même été chercher sur internet l'hymne national et quand elle l'a passé à l'école, toute la classe s'est levée. Elle était fière. Souvent elle me pose des questions et j'arrive pas à lui expliquer car elle veut tout comprendre. C'est tellement différent d'ici, elle ne comprend pas les différences. Lorsque je lui dis que [mon pays] s'appelait la Côte des esclaves et que je lui dis pourquoi, elle ne peut pas me croire. Elle croit que je lui raconte des histoires. Elle dit que c'est pas possible que les gens de mon pays soient autant méchants. Alors je lui explique que c'est plus comme ça maintenant mais c'est pas évident. » (Carole)

Aline dit que le lien le plus fort qui la relie à son fils est son pays d'origine. Son fils a déjà été plusieurs fois dans sa famille maternelle. Cependant, c'est toujours difficile pour lui de voir la pauvreté de sa famille et leur lieu d'habitation, leur mode de vie. Elle essaie de lui expliquer qu'elle y a aussi vécu et que ce n'était pas si terrible, que la famille est pauvre mais qu'ils vont bien. Malgré cela, son fils lui reproche de ne pas les aider plus financièrement et

socialement. Elle a l'impression qu'il s'en veut de bien vivre en Suisse, en comparaison avec sa famille qui vit au pays. Elle est d'ailleurs surprise de sa réaction car elle a toujours eu le sentiment de faire partie d'une famille aisée.

« J'essaie de lui expliquer que même s'ils vivent dans une case, ils vont tout de même bien, ça leur convient. Je peux pas les aider plus sinon c'est moi qui vais avoir des problèmes. Mais ça mon fils ne veut pas comprendre. Je ne sais pas si c'est à cause de moi ou quoi, je dois pas être une bonne mère. Je ne sais pas comment lui faire comprendre. La discussion à ce sujet-là est vraiment difficile. Mais bon, au moins il s'intéresse à mon pays. C'est bien, c'est bien. Quand il sera adulte, il souhaite partir en humanitaire là-bas. Moi je le soutiens. » (Aline)

Nicole m'expliquait qu'elle discute beaucoup avec son fils de son pays d'origine car il est régulièrement en contact avec ses cousins qui sont restés au pays. Elle lui fait également souvent de la nourriture béninoise pour que lorsque son fils part en vacances au pays, il ne soit pas trop dépaycé. Elle précise que son fils se rend compte que la nourriture n'y est pas du tout variée. Ils en rigolent souvent ensemble.

« Heureusement, mon fils est un vrai fan du [pays d'où l'on vient]. On y est retourné trois fois et il a adoré. D'ailleurs il parle souvent avec ses cousins avec skype. Il aime que je lui fasse la pâte et la sauce, ou l'akassa et la sauce gombo. Il dit que quand il mange ça il a l'impression d'être à la maison. Des fois on rigole parce que mon fils a un peu de poids en trop, alors il dit « maman, je vais partir quelques temps au [pays] comme ça je reviens tout maigre ». Je suis contente qu'il le prenne comme ça. » (Nicole)

Je constate un fois de plus que l'environnement dans lequel ces mères vivent a une influence sur ce qu'elles transmettent à leurs enfants. Prenons comme exemple la valeur du respect. Cette mère est consciente qu'elle ne peut pas lui demander d'assimiler cette valeur de la même façon qu'elle étant donné que le contexte de transmission n'est pas le même pour tous les deux.

Ainsi, les valeurs et les expériences que ces mères veulent transmettre ne sont plus totalement les mêmes que celles qui leur avaient été transmises. Elles les ont modifiées en fonction de leur parcours personnel ainsi que du milieu dans lequel elles se trouvent. C'est exactement ce que Paquette a démontré avec son schéma des valeurs (2.3.2).

De plus, comme l'a démontré Manço, la mère migrante est souvent considérée comme détentrice de l'éducation des enfants. *« C'est à elle que revient, en grande partie, la difficile tâche d'éduquer des enfants adaptés au pays d'accueil qui soient, en même temps, respectueux des traditions familiales. »*³¹ Elle n'a donc pas d'autre choix que de jongler avec ces différences et ces modifications. En conséquence, par les incompréhensions de l'enfant pour sa culture d'origine, la femme remet en question sa qualité de mère.

³¹ Dir. Bortoloni M., *Immigrations et médiations*, Les politiques sociales 3&4, Hal 2001, p. 22

4.5 Inversion des rôles

Dans le point 2.1.4, j'ai pu prendre conscience que chaque membre de la famille joue un rôle important dans l'insertion sociale de chacun. Il arrive fréquemment que des enfants aident leurs parents. Dans les entretiens que j'ai réalisés, j'ai retrouvé cette réalité chez toutes les mères mais seulement trois d'entre elles l'ont clairement formulée.

Généralement, cette réalité passe par trois étapes bien distinctes :

- La première est **la fusion**. Il s'agit d'une période où la maman et l'enfant, généralement de bas âge, sont constamment ensemble. Qu'il s'agisse d'un besoin de la maman ou de l'enfant importe peu. La mère et l'enfant sont donc très fusionnels, ils partagent tout et font la plupart de leurs sorties ensemble.

Carole expliquait qu'elle a compensé son manque de relations et d'amis par une relation intense avec sa fille. Elles s'enfermaient dans une bulle.

« Je suis connue comme le loup blanc. Je suis connue comme la maman qui accompagne, c'est ma fille unique. Je suis connue comme la maman qui accompagne sa fille jusqu'en 5^{ème}. Nous sommes, du moins nous étions très fusionnelles. Même lorsque j'avais des rendez-vous chez le médecin ou autre, je m'arrangeais pour que ce soit sur des jours où elle avait congé. Des fois, lorsqu'elle allait jouer avec des amis, elle demandait que je vienne avec elle. Alors je l'attendais sur un banc ou je buvais un café chez la maman de son ami. » (Carole)

Nicole expliquait également ce fait. Lorsqu'elle est arrivée en Suisse avec son fils, ils étaient continuellement ensemble.

« Mon fils et moi on était tout le temps ensemble. Il avait pas beaucoup d'amis et moi non plus alors on restait ensemble. Je sais que c'est pas forcément bien pour lui. Mais on était vraiment heureux. Pour mon mari c'était un peu plus difficile car il avait pas beaucoup de place. » (Nicole)

- La seconde étape est celle de **l'inversion des rôles**. L'enfant grandit et protège sa mère. Il va tout faire pour qu'elle se sente bien, quitte à prendre une place bien plus importante que celle qui est la sienne. La mère se retrouve souvent impuissante car elle ne sait plus comment remettre l'enfant à sa place.

« A une période, j'allais pas très bien et c'est mon fils qui m'a soutenue, plus que mon mari. On était tout le temps ensemble et on discutait beaucoup. » (Aline)

« Elle m'aide énormément psychologiquement. J'ai l'impression que ma fille se sent responsable de moi, et ce n'est pas une bonne chose. Je pense que sur ce plan elle a trop vite mûri. Parfois ça me gêne parce qu'elle se sent comme, vraiment, responsable de moi. C'est étrange, c'est comme si elle voulait être ma maman. » (Marine)

« Quand on est arrivé en Suisse, mon fils il a voulu me protéger parce que pour moi c'était difficile. Je connaissais rien et lui il s'est beaucoup plus vite intégré que moi. C'est aussi grâce à l'école. Il m'a comme pris sous son aile. On était un peu comme dans une bulle. » (Nicole)

- La dernière étape est celle de **la prise de distance**. Pour les trois mères, c'est celle qu'elles vivent actuellement. Elles ont le sentiment que leurs enfants prennent des distances pour se démarquer d'elles. Ce qui leur paraît étrange, c'est d'avoir été si proche et de les voir s'éloigner. Après avoir analysé les entretiens, je me rends compte que cette phase de séparation arrive à un moment où les enfants entrent dans l'adolescence et commencent à voir d'autres perspectives d'avenir.

Marine dit ainsi :

« Elle est très pudique mais elle est très mûre. Elle cherche constamment à se démarquer, à être différente de moi. Lorsque je lui propose de faire une activité ensemble elle m'envoie sur les roses et me rappelle que je suis sa mère et pas son amie. Pour moi c'est vraiment difficile. Je ne comprends pas ce revers dans son attitude. » (Marine)

Nicole explique qu'elle s'est vite retrouvée seule car son fils a mis rapidement des distances.

« Maintenant c'est plus pareil, il sort avec ses amis, des amis garçons je préfère. Je sens que depuis qu'il voit des filles plus souvent, il me met de côté. En fait, je crois, ben il me repousse constamment et, oui, je crois qu'il veut se séparer de moi. C'est très dur. Mon mari lui ne comprend pas pourquoi c'est dur pour moi. » (Nicole)

Dans la citation du point 2.1.4, il est dit que le rôle de la famille est primordial dans les conditions d'insertion de ses membres. En analysant les trois étapes précédentes, je me rends compte que les enfants n'ont pas vraiment eu le temps de faire leur place dans la société lorsqu'ils étaient petits. Etant donné qu'ils étaient constamment avec leur mère, ils n'ont pas pu s'émanciper.

C'est à l'âge de l'adolescence où les enfants commencent à voir d'autres façons de penser, de nouveaux horizons qu'ils mettent leurs distances avec leur mère. Pour ces dernières, le brusque renversement de situation est difficile car elles ne comprennent pas à quoi il est dû. Elles ont le sentiment d'avoir commis une erreur ou de ne pas avoir compris les besoins de leurs enfants.

4.6 Entourée et pourtant si seule

4.6.1 Stratégies

Dans la dernière partie des entretiens, j'ai souhaité identifier les ressources qui sont à la disposition de ces mères lorsqu'elles ressentent le besoin de parler, principalement de leurs rôles de mère. Les réponses qui ressortent sont très variées.

Carole avait eu une curatelle éducative lorsque sa fille était petite. La curatelle est terminée depuis plusieurs années mais elle a l'impression de perdre de plus en plus pied. Malgré le fait qu'elle ait connu le fonctionnement de l'OPE, elle dit ne plus oser prendre contact avec un service pour l'aider dans son rôle de mère. De plus, elle n'ose pas en parler avec les personnes qui l'entourent car elle a peur d'être jugée sur ses actes. Elle ne sait donc pas vers qui se tourner.

« Ils me l'ont enlevée trop vite la curatelle. Elle disait que j'étais prête mais pas du tout du tout. Je ne l'étais pas et je ne le suis toujours pas. Alors j'essaie de faire ce que je peux. Mais c'est difficile de se retrouver seule avec ses problèmes de mère. Personne je pense ne peut comprendre. Et avec les mamans d'ici j'ose pas trop discuter car je sais pas si je suis dans le vrai. Elles, elles me disent de pas aller voir les sociaux, que c'est comme la police. Moi je sais que c'est pas vrai mais quand même, ils vont dire qu'ils m'ont aidée et que j'ai pas réussi. Ça je veux pas. » (Carole)

Aline m'avoue qu'à une époque, elle avait vraiment besoin d'aide car elle ne savait plus comment s'occuper de sa maison. Elle se sentait complètement désorientée également face à son fils qui prenait ses distances.

« Ceux-là, les sociaux, je voulais pas les voir. Pour qu'après ils m'enlèvent mon fils, hors de question. Je préférerais encore ne pas m'en sortir mais être avec lui que plus rien du tout. J'ai l'impression qu'en Suisse, la réussite d'une famille ça passe par les enfants. Ils sont importants, ils doivent tout bien faire. Si je dis que je comprends pas mon fils et que j'ai des problèmes, ils vont dire que j'arrive pas à m'intégrer. Moi ça je veux pas. Je suis ici depuis assez longtemps et je veux pas qu'on dise que je suis « la maman africaine ». » (Aline)

Nicole m'a confié qu'elle a énormément d'amies sur qui elle peut compter et qu'elle en est fière. Elle ajoute cependant que lorsqu'il s'agit de soucis avec son fils, elle n'ose pas en parler avec ses amies africaines, car elle a peur de faire faux et que ces dernières le lui fassent remarquer. Elle a surtout peur de passer pour une incompétente.

« Tu sais, nous on se retrouve souvent dans la boutique avec mes amies. On parle de tout et de rien. Surtout du pays. Mais de moi et de mon fils, non ça non. Je ne peux pas. Je sais qu'elles ont aussi des enfants et qu'elles peuvent m'aider. Mais si je fais faux, si ce que je fais n'est pas correct, je vais passer pour quoi ! Je veux pas que tout le monde soit au courant et surtout pas ma famille. » (Nicole)

Elles m'ont toutes parlé de leurs familles et de leurs soutiens. Elles sont régulièrement en contact avec leurs proches et disent qu'elles peuvent parler de tout. Pour elles, selon le discours qu'elles tiennent, c'est une grande aide. Mais lorsque j'ai analysé les entretiens, il arrivait régulièrement qu'elles disent *« Et ça je peux pas en parler à ma famille, ils*

comprendraient pas. », « Avec ma mère je parle encore de tout. Mais ce qui concerne ici je n'ose pas, elle comprendrait pas, c'est trop différent », ou encore « Quand je téléphone à maman, je lui parle beaucoup de ma fille. Elle est tellement fière d'elle. Alors je lui dis pas que j'ai aussi des soucis. Je veux qu'elle ait une bonne image de sa petite fille.

Par conséquent, ces bribes de phrases qui sont assez répétitives dans certains récits sont contradictoires avec ce qu'elles avancent. La migration que ces mères ont effectuée peut influencer la relation qu'elles ont avec les membres de leurs familles restés au pays. La question reste donc encore incertaine : La famille est-elle vraiment une ressource lorsque ces femmes ont des soucis dans leurs rôles de mère ?

4.6.2 Le Rôle de la mère

Finalement, pour terminer les rencontres, je leur ai demandé de me décrire en quelques mots ce qu'elles définiraient comme le rôle de mère, ce qu'elles mettent derrière ce mot. Etonnement, sur les quatre femmes que j'ai rencontrées, une seule se considère comme une bonne mère. Cela m'a passablement surpris d'entendre ces révélations car j'avais l'impression qu'elles étaient complètement démunies et perdues.

Marine décrit son rôle de mère et la façon dont elle souhaiterait l'incarner, d'une manière très dure. A l'écouter, l'éducation qu'elle a donnée à sa fille n'est pas ce qu'elle aurait souhaité. On ressent dans son discours une grande tristesse.

« J'aimerais être une maman comme moi j'ai eu. Une maman qui me formate de telle façon, qui sache m'accompagner mais que je puisse tout de même dire ce que je pense. Je pense que ma mère m'a mieux éduquée que ce que j'éduque ma fille. Elle a aussi eu plus de facilités vis-à-vis de la société où elle était. Je pense que là où j'ai dû éduquer ma fille ça a fait que je n'ai pas réussi à l'éduquer convenablement. Ma mère, jusqu'à aujourd'hui, c'est le bon Dieu pour moi et je ne lui ressemble malheureusement pas. » (Marine)

Aline décrit le rôle de mère comme une personne qui guide et qui suit son enfant afin qu'il puisse à son tour fonder sa famille et s'en sortir seul. Il est donc d'autant plus difficile pour elle de ne pas pouvoir le « coacher » sur différents aspects de son éducation.

« Pour moi, une mère doit être une personne qui guide et qui suit son enfant, pour qu'il puisse à son tour fonder une famille. C'est dur pour moi parce que maman avait bien plus de problèmes que moi et elle a tout fait pour moi. Moi j'arrive pas avec mon fils. Je devrais le préparer à être un homme correct mais je n'arrive pas partout. C'est compliqué. Il ne manque de rien, il a tout. Mais tout de même ça ne suffit pas. J'arrive pas à expliquer mais je ne suis, j'arrive pas, non ici je n'arrive pas à l'éduquer comme je voudrais. » (Aline)

Nicole a été moins dure avec elle mais plus avec la société qui l'entoure, qu'elle tient comme responsable de certains de ses « échecs » de mère.

« Une mère, elle doit aider son enfant à trouver ce qui lui correspond et ce qu'il veut faire de sa vie. Quand il l'a trouvé, elle doit tout faire pour qu'il y arrive. Mais ici c'est difficile. La société elle donne tellement de choses aux jeunes, c'est difficile. Moi je sais que certains échecs que j'ai eus avec mon fils c'est parce que les gens qui nous entourent et la société en général ben elle m'a pas soutenue. Quand je voulais qu'il fasse la confirmation par exemple. Ici tout le monde s'en fout. » (Nicole)

Cette dimension du lieu où elles éduquent leurs enfants ressort également dans les deux précédentes citations. Dans la première, Marine évoque la facilité que sa propre mère a certainement eu à l'éduquer dans un autre contexte. Dans la seconde, c'est plus discret mais il y est aussi. Aline dit qu'elle n'arrive pas à l'éduquer comme elle le souhaite, et elle rajoute «ici». L'influence du milieu est donc présent non seulement sur la pratique de la parentalité, comme je l'ai décrit précédemment, mais aussi sur l'expérience de la parentalité.

Un dernier point qui est important à relever dans ces rencontres, c'est l'image qu'elles ont l'impression que la société porte sur elles. Elles imaginent toutes être cataloguées comme la maman africaine et cela ne leur plaît pas du tout. Elles ont le sentiment de ne plus être une personne à part entière.

« Tu sais, moi je sais ce que les gens disent de moi. Quand ils me voient ils disent « encore la mama africaine ». Et moi ça, ça m'énerve. Je suis pas que ça dans la vie. Je suis pas qu'une maman. » (Aline)

« A l'école, quand je vais aux réunions des parents, personne ne m'écoute réellement. On me laisse parler, ça c'est vrai, mais après on fait comme si j'avais rien dit. Pis il y a toujours quelqu'un pour me dire « tu sais, chez nous on fait comme ça ». Mais je sais bien, je suis en Suisse depuis [longtemps]. » (Nicole)

« Ma fille, ça fait huit ans qu'elle fait du tennis. Une fois, un papa d'un autre enfant il a vu que j'attendais à une table et il est venu me parler. Au bout d'un moment il m'a dit « vous connaissez les règles du tennis, ça se joue chez vous », il a même précisé que si ma fille avait des questions elle pouvait aller le voir. Quand je lui ai dit que ça fait huit ans qu'elle en fait, il est resté niais. Non mais quoi, tout le monde croit toujours que je viens de débarquer. » (Marine)

Dans le livre de Cikuru Batumike qui a réalisé une recherche sur l'africain Suisse, il démontre très bien cette réalité. Lorsque l'on parcourt son livre et les témoignages qui y sont recueillis, on peut comprendre le fossé que ressentent certaines femmes africaines, notamment lorsqu'elles sont mères, entre intégration et acceptation. Ainsi, elles ont l'impression d'être confinées dans ce rôle de mère typée africaine, sans pouvoir en sortir. Le témoignage qui suit et qui fait partie de son livre résume bien le ressenti de ces mères.

« Depuis mon arrivée, j'en ai eu ma dose. Réfugiée, noire, africaine et mère de cinq enfants, j'ai tous les défauts, moi ! D'abord, je suis coupable d'avoir une famille ! J'entends encore cette exclamation malicieuse d'une infirmière à la vue de mes enfants venus aux fameux vaccins obligatoires : « La grande famille est là, nous en avons pour tout l'avant-midi ! » »³²

³² Batumike C., *Etre noir africain en Suisse : Intégration, identité, perception et perspectives d'avenir d'une minorité visible*, L'Harmattan, 2006, p. 187

Enfin, chacune d'entre elles a un large réseau d'amis et se sent très entourée. Mais lorsque l'on évoque leurs rôles de mère et les difficultés qui peuvent y être assimilées, je me rends compte qu'elles se retrouvent isolées car elles n'osent en parler à personne, de peur d'être jugées. Au final, elles n'ont quasiment pas de ressources. Elles cumulent une multitude de difficultés liées à la classe sociale, au principe de genre et de culture. Chaque difficulté supplémentaire les enfonce un peu plus dans cet isolement.

C'est touchant et très déstabilisant d'entendre une femme parler ainsi de son rôle de mère. C'est d'autant plus difficile quand on sait qu'elles se retrouvent souvent seules, sans oser en parler.

5 Synthèse

Au fur et à mesure de l'analyse de mes quatre entretiens, j'ai pu constater différents éléments transversaux qui peuvent expliquer la vision que ces femmes ont de leurs rôles de mère. Ces trois points ont pu être définis à la suite de divers propos tenus par les femmes qui ont été interrogées. Je les décris ainsi :

- Constante comparaison entre le pays d'origine et le pays d'accueil
- Idéalisation du pays d'origine
- Découverte de l'adolescence

Par la suite, je reprendrai mes hypothèses de départ afin de les vérifier et de les expliciter.

5.1 Éléments transversaux

5.1.1 Comparaison entre le pays d'origine et le pays d'accueil

Lorsque ces femmes sont venues s'installer en Suisse, elles ont connu un grand bouleversement dans leurs pratiques et leurs croyances. Ceci est notamment dû à leur parcours migratoire. Elles y sont d'ailleurs perpétuellement ramenées, notamment avec le stigmate de « la mama africaine ». Que ce soit du côté des attentes de leurs familles restées au pays ou de la vision que la société d'accueil porte sur elles, elles sont constamment ramenées à ce parcours.

Dès qu'un élément nouveau apparaît dans leur vie, elles doivent y faire face en remettant à nouveau en question leur manière de faire. Il va donc sans dire que l'éducation d'un enfant demande une organisation toute autre lorsqu'en plus de son éducation, la mère doit jongler avec ses principes, ses valeurs et ses remises en questions.

Pour ce qui est des mères que j'ai interrogées, je constate clairement qu'elles font régulièrement des comparaisons entre les pratiques, les valeurs et les habitudes de leur pays d'origine et celui dans lequel elles élèvent leurs enfants. Elles se retrouvent tout au long de leurs discours et sont d'ailleurs présentes dans l'analyse. Les phrases de comparaison les plus utilisées sont « *au Bénin on faisait comme cela, moi j'aurais jamais osé* », « *quand je vivais au Togo, je pouvais pas faire comme mon fils fait à la maison* » ou encore « *là-bas ça se passe comme ça, et ça ma fille elle doit comprendre* ». L'exemple le plus frappant est celui de la relation à l'argent (4.2.1). Elles ne comprennent pas comment leurs enfants peuvent dépenser de l'argent en grande quantité, alors que le même montant qu'ils dépensent pourrait nourrir une famille dans leur pays d'origine.

Après avoir remarqué cet élément, j'ai pu comprendre pourquoi ces mères avaient une vision si pessimiste de leurs rôles de mère. Quel que soit le nombre d'années vécues en Suisse, chacune persiste à comparer l'éducation qu'elle donne à leurs enfants avec celle qu'elle-même a reçue. Or elles reconnaissent que les différences entre les deux pays sont

considérables et qu'aucune comparaison n'est possible. Cependant elles ne peuvent s'en empêcher.

« Tu sais, moi je sais comment ça se passe [au pays] et comment moi j'ai été éduquée. Et quand je vois comment ma fille elle est, je conçois pas. Je sais, mon mari me dit toujours que ce n'est pas la même chose. Moi-même je le sais. Mais quand même, y a des fois où c'est obligé, pour que mon fils comprenne. » (Marine)

Ainsi, lorsqu'il s'agit de l'éducation de leurs enfants, elles ont une vision très duale qui ne leur permet pas d'être totalement en accord avec le lieu et l'époque où elles vivent. Cette vision est également due à un cumul de difficultés et aux conflits de culture et de générations.

5.1.2 Idéalisation du pays d'origine

On pourrait croire, en développant ce point dans la synthèse, que c'est un jugement que je pose. Or il n'en est rien. Ce n'est qu'une constatation. De par les comparaisons qu'elles formulent, les mères émettent des opinions positives et négatives quant à l'éducation qui est dispensée aux enfants dans un pays ou dans un autre. Si l'on fait alors l'analyse approfondie de ces comparaisons, on peut se rendre compte que c'est rarement le pays d'accueil qui est décrit en positif. Elles le disent par ailleurs de manière très claire dans le point 4.2.5. Elles ont la sensation que si elles avaient éduqué leurs enfants ailleurs, les choses auraient peut-être été différentes.

Mis à part dans l'apprentissage de la langue, il n'y a aucun aspect qu'elles remettent en cause dans l'éducation qu'elles ont reçue. Certaines d'entre elles souhaitent être comme leur mère et déplorent le fait de ne pas réussir à éduquer leurs enfants de la même façon.

En revanche, trois d'entre elles reconnaissent cette idéalisation et l'ont formulée ainsi :

« Tu sais, tout n'était pas rose non plus quand j'étais petite. Mais j'ai l'impression que par rapport à ici, c'était quand même mieux. Je sais pas, c'est maintenant que j'ai ma fille, je me rends compte que là-bas c'est vraiment bien. » (Marine)

« Je vivais en Suisse depuis quatorze ans que ma fille est venue au monde. Alors j'avais eu le temps de voir comment ça fonctionne. Mais quand ma fille est née, j'ai réalisé que tout n'était vraiment pas parfait ici. J'ai compris, je pensais que c'était normal, comme on revient toujours au même schéma, que c'était normal qu'elle vive la même vie que moi j'ai vécu. Et ça ne marche pas du tout comme ça. Je sais que je devrais pas. Mais quand même, ça serait bien de pouvoir l'éduquer comme ma mère a fait avec moi. » (Carole)

« Non mais les jeunes d'ici ils ne respectent rien. Je sais bien que c'est pas pareil, moi je viens d'un pays très pauvre. Mais si c'est pour avoir de l'argent et agir comme ça, c'est pas possible. » (Aline)

Ces mères souhaitent dispenser une éducation qui ne peut entièrement s'adapter au lieu où elles vivent. Elles n'ont donc pas le choix de jongler avec leurs propres croyances pour permettre à leurs enfants d'évoluer dans leur pays d'accueil.

5.1.3 Découverte de l'adolescence

En lisant l'analyse, vous vous êtes sûrement rendu compte que certaines questions que ces mères se posent sont principalement en lien avec l'étape de l'adolescence. Par conséquent, une mère suisse pourrait se poser exactement les mêmes questions. Il est donc important de replacer cette notion dans son contexte.

L'adolescence est un concept récent qui existe principalement dans les sociétés modernes, donc en Suisse. En revanche, il est encore inconnu au Bénin et au Togo. Le jeune passe directement de l'enfance à des responsabilités sociales d'adultes. Il ne se développe pas en passant par une étape intermédiaire qui l'aiderait à trouver sa place d'adulte. Par conséquent, il est logique que ces mères, qui se retrouvent pour la première fois confrontées à cette notion et aux comportements qui en découlent, se sentent perdues. Une fois de plus, c'est une difficulté liée à leur présence dans ce pays d'accueil qu'elles doivent assimiler.

5.2 Vérification des hypothèses

Ces mères tentent de reproduire avec leurs enfants l'éducation qu'elles ont reçue.

Cette hypothèse est clairement vérifiable tout au long de l'analyse. De plus, les termes utilisés pour les formuler sont exacts. Le verbe « tenter » a tout à fait sa place. Ces mères ont souvent commencé par donner la même éducation à leurs enfants que celle qu'elles-mêmes ont reçue. Puis elles se sont rendues compte que ça ne pouvait pas se faire, alors elles se sont mises à jongler avec cette dernière et la réalité dans laquelle elles vivent. Au moment où je les ai interrogées, les mères essayaient encore de transmettre certains éléments importants de leur pays d'origine à leurs enfants, par exemple la notion de respect.

Par cette hypothèse se posait également la question de la transmission de la culture d'origine. J'ai pu constater que les mères que j'ai rencontrées ont passablement de difficultés à transmettre leur culture à leurs enfants, malgré le fait que ces derniers soient très demandeurs. La distance et le dépaysement les empêchent de léguer à leurs enfants ce qu'elles souhaiteraient.

Les mères sont prises en étau entre leur culture d'origine et la société dans laquelle elles élèvent leurs enfants.

Dans le point 4.2.5, cette notion de prise en étau a été nettement démontrée. Malgré les bonnes relations que ces mères continuent d'entretenir avec leurs familles restées au pays, elles n'osent pas leur parler de leurs soucis. Elles ont souvent peur d'être jugées car leurs familles ne peuvent pas comprendre les différences de pratiques. C'est également le cas avec leurs amis suisses. Elles n'osent pas leur en parler car elles auraient peur d'être cataloguées comme la mère africaine qui ne sait pas s'adapter.

Une des mères interrogées m'a dit une phrase qui je pense, résume toutes mes hypothèses et une grande partie de mon travail.

« C'est difficile pour moi parce que quand je vais [dans mon pays d'origine], je suis la suisse qui revient au pays. Et quand je suis en Suisse, je suis l'africaine. Alors des fois, je ne sais pas bien qui je suis. Je pense que ça a aussi beaucoup d'influence sur la relation que j'ai avec ma fille. »

6 Pistes d'action professionnelles

A l'aide des différentes rencontres effectuées durant mon travail de recherche, j'ai pu prendre conscience de la solitude de ces femmes ainsi que du manque de ressources qu'elles ont. Ces éléments ont été mis en évidence dans la partie analytique ainsi que dans la synthèse. En tant que travailleuse sociale, j'ai été particulièrement sensible à la perte de repères de ces mères quant à l'éducation de leurs enfants. Ces récits m'ont fait beaucoup réfléchir et m'ont permis d'émettre des propositions de pistes d'action professionnelles.

Tout d'abord, il est important de savoir que le Valais met de plus en plus de moyens en place pour permettre aux migrants nouvellement arrivés de s'intégrer. Ainsi, en novembre 2012, un site internet a été mis en ligne (www.vs.ch/integration) afin de répondre à certaines questions que les migrants pourraient se poser. Il apporte ainsi des éclaircissements sur des thèmes multiples comme :

- la santé (assurances maladie et accident, médecins, soins dentaires)
- la vie et le travail (la langue, les autorisations de séjour, les logements)
- les enfants (structures d'accueil, système scolaire, etc.).

Dans la même optique, l'Office fédéral des migrations a publié un article, « *Vivre et travailler en Suisse* »³³, qui reprend de manière plus complète les points suivants : le pays et ses habitants, entrée et séjour, vivre en Suisse, travailler en Suisse ainsi que sécurité sociale.

Cependant, ces mesures sont efficaces pour des migrants qui viennent d'arriver dans notre pays. Mais pour des mères telles que celles que j'ai interrogées, qui pour la plupart vivent en Suisse depuis plus de quinze ans, qu'en est-il ?

Après avoir longuement réfléchi, je tiens à proposer les pistes d'actions suivantes.

6.1 Collaboration interinstitutionnelle

De nombreuses institutions existent déjà en Valais. Je pense principalement aux différentes associations togolaises et béninoises. Régulièrement, elles organisent des rencontres afin de permettre à leurs membres de se retrouver et de partager des souvenirs du pays. Il existe également l'association « EDING ». Cette association a été créée par des femmes africaines qui vivent dans le canton du Valais. Elle a pour but l'aide à l'intégration des migrantes en Suisse grâce à des rencontres, des échanges et diverses activités culturelles. De plus, il existe également, par le biais du Centre Suisse Immigrés, des soutiens et des appuis quant à la relation mère-enfant, du point de vue scolaire.

Lorsque j'en ai parlé aux mères que j'ai interrogées, aucune d'entre elles ne connaissaient ces différentes associations. En revanche, elles participent toutes à des activités mises en place par divers centres culturels.

³³ Office fédéral des migrations ODM, « *Vivre et travailler en Suisse* », *Section Emigration et stagiaires*, <http://www.unil.ch/webdav/site/srh/shared/divers/broschuere-swissemigration-f.pdf>, 26.09.2012

Ce que je constate, c'est que la relation et les rapports entre ces différents organismes sont vraiment minimes. Afin d'apporter un soutien et une aide appropriés aux migrants qui sont dans le besoin, et le cas présent à ces mères, une collaboration de ces différents services devrait se mettre en place. Sans aller trop dans les détails, je pense que de présenter ces structures et associations dans les centres culturels et auprès des différentes communautés permettrait à ces femmes de partager leurs inquiétudes et d'entrevoir une solution d'aide. Cela pourrait leur démontrer qu'elles ne sont pas seules. Les travailleurs sociaux présents dans ces espaces culturels pourraient alors servir de lien.

6.2 Rencontres à thèmes – groupes de parole

Toutes les mères que j'ai interrogées se rendent fréquemment dans divers centres culturels présents un peu partout en Valais. Elles y rencontrent régulièrement d'autres mères, migrantes elles aussi. Comme j'ai pu le constater, certaines pensent être les seules à avoir ce genre de difficultés et s'isolent petit à petit.

Afin de leur faire prendre conscience qu'elles ne sont pas seules et qu'elles n'aient pas la sensation d'être jugées dans leurs rôles de mère, il pourrait être intéressant de mettre en place des rencontres à thèmes. Le travailleur social pourrait intervenir dans ces différents lieux de rencontres afin de présenter des thèmes qui sont en lien avec le rôle de parent. Cela pourrait être la présentation du concept de l'adolescence, la description des différents services sociaux présents en Valais ou encore la relation parent-enfant.

En présentant ces différents aspects, cela permettrait certainement à des mères de réagir, de poser des questions et de s'interpeler. Elles se rendraient ainsi compte qu'elles ne sont pas les seules à rencontrer certaines difficultés avec leurs enfants.

Une piste d'action qui pourrait découler de la précédente serait la mise en place de groupes de parole pouvant agir sur le comportement de ces mères et leur apporter une aide bénéfique.

Ces femmes se retrouvent seules et sans ressources car elles n'osent pas activer leurs réseaux lorsqu'elles en ont besoin. Ceci principalement par peur d'être jugées. En revanche, il est possible que la perspective de se retrouver avec d'autres mères qui vivent les mêmes difficultés (en termes de parentalité et de double culture), les aide à partager leurs expériences. Le travailleur social serait alors garant de l'organisation de ces rencontres ainsi que du bon déroulement des groupes de parole (respect de chacun, temps de parole équitable, discussions constructives, etc.).

6.3 Mise en place d'un service d'aide aux parents

Divers services existent déjà pour permettre aux enfants de s'épanouir de manière adéquate. En revanche, un service à proprement parler d'aide aux parents, où ceux-ci pourraient venir librement poser des questions et chercher de l'aide n'existe pas en tant que tel.

Le SIPE met à disposition des travailleurs sociaux afin de répondre à plusieurs demandes comme des consultations conjugales, des questions en lien avec la sexualité ou la grossesse. Il n'apporte en revanche pas de soutien aux parents qui ont besoin d'aide dans la

gestion de leur rôle. L'OPE, quant à lui, travaille sous mandats officiels confiés par les différentes autorités. L'image que bien des personnes ont de l'OPE est celle d'un organe de contrôle, voire même de police. Or il n'en est rien. L'une des mères m'a confié le soulagement qu'elle a eu lorsqu'une curatelle éducative avait été instaurée pour sa fille. Ce service est malheureusement très mal connu et mal interprété.

En revanche, toutes ces mères ne ressentent pas le besoin d'avoir une curatelle ou une aide aussi poussée. La plupart du temps, elles souhaitent un appui et des conseils qui peuvent les aiguiller et leur faire prendre conscience du chemin à suivre. Je pense qu'il serait alors opportun de pouvoir mettre en place un service ou une prestation qui serait organisé conjointement par le SIPE ainsi que par l'OPE. Ce dernier permettrait à des parents de pouvoir se rendre librement, sans crainte d'un jugement ou de conséquences, dans un service tenu par des professionnels. Ces derniers auraient principalement un rôle de soutien et d'aide aux parents, mais également celui de médiateur entre le parent et l'enfant ou entre le parent et autrui, par exemple l'enseignant.

7 Bilan

7.1 Bilan de recherche

7.1.1 Objectif de recherche

Au fur et à mesure de l'évolution de ma recherche théorique et sur le terrain ainsi que de la rédaction de ce travail, les objectifs que je m'étais fixé ont été progressivement atteints.

Objectifs personnels

Les quatre objectifs personnels que je me suis fixée étaient principalement en lien avec ma posture de « chercheuse » et mes facultés à réussir un tel travail. Je l'ai réalisé en tenant compte de toutes les exigences qui nous étaient fixées. Arrivée au terme de l'élaboration de ce dernier, je pense pouvoir dire que j'ai atteint ces quatre objectifs qui étaient « Accomplir une première recherche, en respectant la marche à suivre, Travailler en collaboration avec les partenaires interviewés, Rompre avec mes a priori et mes préjugés en construisant une analyse à partir de réalités vécues et Me familiariser avec les recherches faites sur le terrain, ainsi qu'avec l'écriture scientifique »³⁴.

Objectifs de recherche

Mes deux premiers objectifs consistaient à comprendre la vision que les mères interrogées ont de leurs rôles de mère, ainsi que de saisir les difficultés qu'elles peuvent rencontrer. Grâce à la confiance qu'elles m'ont témoignée, j'ai pu, après analyse de leurs dires, atteindre ces objectifs. Aujourd'hui, je comprends mieux les épreuves que vivent ces femmes au quotidien.

Le dernier objectif fixé est celui de la proposition de pistes d'action pour le travailleur social. Après avoir réalisé ce travail, je me suis rendue compte que les pistes d'action devaient pouvoir remplir un double rôle, celui du soutien à ces femmes dans leurs rôles de mère, mais également dans leur parcours migratoire. J'ai donc proposé des pistes d'actions pouvant remplir les deux conditions.

Pour conclure le bilan de mes objectifs, je peux dire que ceux que j'avais définis au début de cette recherche sont atteints.

7.1.2 Limite du travail

Dans cette partie de mon travail, je souhaite mettre en évidence les limites et difficultés que j'ai rencontrées durant ma recherche. Elles concernent plusieurs parties de mon travail telles que des limites méthodologiques, des difficultés avec l'échantillonnage choisi ou encore la prise de distance avec les femmes interrogées.

³⁴ Les objectifs se trouvent en page 4.

Limites méthodologiques

En exécutant un travail qualitatif, j'ai pu émettre un regard théorique concernant le sujet étudié. Ce dernier peut être apporté en fonction des éléments que j'ai tirés des différents entretiens réalisés, ainsi que des lectures effectuées. Cependant, manquant de temps, de ressources financières ainsi que d'éléments de comparaisons suffisants et tenant compte du petit nombre de personnes interviewées, les résultats qui ont été obtenus ne peuvent pas être généralisés à la population concernée.

L'échantillonnage

L'objet d'étude que j'ai choisi m'a posé passablement de difficultés lors de la recherche de personnes à interroger. La population choisie, à savoir des mères béninoises ou togolaises, n'est pas représentée en masse en Valais. La difficulté de contacter ces mères vient aussi du fait que, contrairement à d'autres populations migrantes qui se retrouvent dans des centres, la communauté béninoise et togolaise reste très discrète. En effet, j'ai été en contact avec bon nombre de mères africaines, mais les deux nationalités retenues ont réellement été une limite à ma recherche. Poser des critères d'échantillonnages alors que la population de base est déjà très restreinte a été une limite supplémentaire.

Si la population choisie avait été plus importante en Valais et si j'avais eu plus de temps, d'autres critères d'échantillonnages auraient pu être pris en compte tels que l'âge des mères, l'âge des enfants, le nombre d'années passées en Suisse, le type de famille ou encore le sexe des enfants.

La distance professionnelle

Mettre de la distance professionnelle lors des entretiens ainsi que lors de l'analyse a vraiment été difficile pour moi. J'ai constamment dû me recentrer sur mon travail afin de ne pas confondre les résultats révélés par les entretiens et mes expériences personnelles. J'ai fait de mon mieux pour présenter aux mères interrogées une attitude d'empathie, d'écoute, de non jugement et de respect en essayant de ne pas leur suggérer les réponses. De plus, j'ai également tenu à être la plus rigoureuse et transparente possible dans l'analyse des diverses informations récoltées.

La retranscription d'entretiens

Afin de pouvoir effectuer l'analyse des entretiens, il a fallu les retranscrire par écrit. Comme ces mères le disaient, elles parlent avec un fort accent et utilisent des expressions typiques de chez elles. Lorsque j'ai remis tout cela par écrit, j'ai rencontré certaines difficultés à saisir ce qu'elles disaient. En effet, sur les bandes magnétiques, l'accent compliquait passablement la compréhension de certains passages. De plus, lors de la rédaction, j'avais tendance à finir des phrases incomplètes ou à écrire « en bon » français (exemple : mettre les négations aux bons endroits). J'ai donc dû faire un effort considérable pour retranscrire les entretiens tel quel.

7.2 Bilan personnel et professionnel

Arrivée au terme de cette recherche, il me paraît important d'effectuer une auto-évaluation personnelle et professionnelle de mon travail.

Pour être honnête, je dois dire qu'en rédigeant ce bilan, ma gorge se serre. J'ai dû effectuer ce travail à une période de ma vie qui, je dois le dire, ne laissait pas beaucoup de place à une réalisation de cette envergure. Il est vrai qu'elle obnubilait mes pensées jours et nuits. En effet, ce travail de longue haleine m'a fait passer par des moments de doutes, de colères et surtout de découragement face à la tâche à accomplir. Le souci de déposer un travail correct, qui réponde aux critères de l'école, et surtout dans les temps impartis m'a énormément inquiétée.

Malgré ces moments difficiles, j'ai toujours réussi à aller de l'avant et à ne pas baisser les bras. Déposer ce travail m'amène enfin à l'aboutissement de ma formation de travailleuse sociale. De plus, malgré les difficultés rencontrées, ce travail m'a énormément apporté.

Premièrement, du côté humain et soutien, j'ai pu compter sur l'appui de toute ma famille, de mes amis et de mes collègues. Sans eux, je ne suis pas sûre que je serais arrivée au bout de mon travail. Le soutien des communautés africaines valaisannes m'a également été précieux. Lorsque je cherchais des mères à interroger, je me suis vite retrouvée face à un mur. Comme je l'ai décrit plus haut, ces mamans s'isolent et ne veulent parler à personne. Il m'était quasiment impossible de trouver ces femmes sans aide. Heureusement, j'ai bénéficié d'un élan d'aide de ces communautés qui, par du bouche à oreille, m'a permis de rencontrer ces mères. Je leur suis énormément reconnaissante. Le dernier soutien dont j'ai pu bénéficier a été celui de ma seconde directrice de bachelor. Grâce à elle, j'ai pu me rendre compte que tous mes efforts n'avaient pas été vains et que mon travail méritait qu'on s'y intéresse.

Deuxièmement, j'ai pu me rendre compte de la situation dans laquelle se trouvent ces femmes. Comme je l'ai dit dans l'introduction, j'entretiens une relation particulière avec la population béninoise et togolaise. Pouvoir me rendre compte des difficultés que ces mères rencontrent m'a fait prendre conscience qu'à mon tour, je peux peut-être leur venir en aide. Je compte leur faire parvenir les résultats de ce travail afin qu'elles prennent conscience qu'elles ne sont pas seules et que des accompagnements différents peuvent leur être proposés.

Dernièrement, du point de vue professionnel, je me rends compte que ce travail a fréquemment une incidence sur ma pratique. Je rencontre régulièrement des parents issus de la migration qui rencontrent également des problèmes avec leurs enfants. Je me suis surprise à plusieurs reprises à utiliser les résultats de cette recherche pour accompagner des parents dans leur rôle, les conseiller et les orienter au mieux. Je pense que tout au long de ma carrière professionnelle, ce travail pourra être un appui.

Je ne peux donc qu'être fière d'avoir réussi à mener cette recherche jusqu'au bout. Elle m'a apporté un enrichissement autant personnel que professionnel.

8 Bibliographie

8.1 Livres

- 📖 ACKER V., INZIRILLO C., LEFEBVRE B., *ADOS comment les motiver*, MARABOUT, 2009
- 📖 ADEPOJU A., *La famille Africaine. Politiques démographiques et développement.*, Karthala, 1999
- 📖 AUSLOOS G., *La compétence des familles. Temps, chaos, processus.*, Ed : Erès, Ramonville, 2004
- 📖 BAREYRE J.Y., BOUQUET B., CHANTREAU A., LASSUS P., *Dictionnaire critique de l'action social*, Bayard, 1995
- 📖 BATUMIKE C., *Etre noir africain en Suisse : Intégration, identité, perception et perspectives d'avenir d'une minorité visible*, L'Harmattan, 2006
- 📖 BERTRAND Y., *Théories contemporaines de l'éducation*, Edition Agence D'Arc, 1993
- 📖 BLAIS M., *L'échelle des valeurs humaines.*, Ed : Fides, Montréal, 1980
- 📖 CHANCELLERIE FEDERALE, *Code Civil Suisse*, Confédération Suisse, <http://www.admin.ch/ch/f/ff/2011/8351.pdf>, 18.12.2011
- 📖 DAGENAIS D., *La fin de la famille moderne : signification des transformations contemporaines de la famille*, Presse de l'Université LAVAL, 2000
- 📖 DE SINGLY F., *Sociologie de la famille contemporaine*, Ed : Armand Colin, 2007
- 📖 DIR. BORTOLONI M., *Immigrations et médiations*, Les politiques sociales 3&4, Hal 2001
- 📖 DOUMONT D., RENARD F., *Parentalité : Nouveau concept, nouveaux enjeux ?*, UCL – RESO, 2004
- 📖 DURNING P., *Education familiale. Acteurs, processus et enjeux.*, Ed : L'Harmattan, Paris 2006
- 📖 FREIDMANN WANSHE A., CALDERÒN-GROSSENBACHER R., *Familles et migration*, OFCL, 2002
- 📖 GRETHER A., GURNY R., PERRET-CLERMONT A.N., POGLIA E., *Etre migrant*, Peter Lang, 1989
- 📖 GUELAMINE F., *Intervenir auprès des populations immigrées*, Dunod, 2000
- 📖 GUELAMINE F., *Action sociale et immigration en France*, Dunod, 2008

- 📖 HOUZEL D., *Les enjeux de la parentalité*, Ed : Erès, 1999
- 📖 KAUFMANN J-C., *L'entretien compréhensif*, Editions Nathan, 2001
- 📖 KELLERHALS J., WIDMER E., *Familles en Suisse : les nouveaux liens*, Presse polytechniques et universitaires romande, 2007
- 📖 MOUCHTOURIS A., *La femme, la famille et leurs conflits*, Editions l'Harmattan, Paris, 1998
- 📖 MVILONGO A., *Pour une intervention sociale efficace en milieu interculturel*, Edition l'Harmattan, 2001
- 📖 POGLIA E., PERRET-CLERMONT A.N., GRETHER A., DASEN P., *Pluralité culturelle et éducation en Suisse : Etre migrant II*, Peter Laang, 1995
- 📖 REBOUL O., *Les valeurs de l'éducation*, Ed : PUF, 1992
- 📖 SAUCIER J-F., DYKE N., *Cultures et Paternités*, Editions Saint-Martin, 2000

8.2 Articles

- 📄 BLAIS M., « L'échelle des valeurs humaines. », *Université du Québec*, http://www.quebec.ca/edusante/mentale/imp_les_valeurs.htm, 11.01.2012
- 📄 CARFANTAN S., « La primauté des valeurs », *Philosophie et Spiritualité*, <http://sergecar.perso.neuf.fr/cours/devoir5.htm>, 16.01.2012
- 📄 DELECOURT D., « Approche thématique: rubrique parentalité », *cyes.info*, http://www.cyes.info/themes/parentalité/parentalité_presentation.php, 13.09.2011
- 📄 DROUIN-HANS A.-M., « Valeurs et culture(s) : Peut - on encore penser l'universel ? », *Tréma*, vol.23, 2004
- 📄 PAQUETTE C., « Analyse de ses valeurs personnelles. S'analyser pour mieux décider. », *Université du Québec*, http://www.quebec.ca/edusante/mentale/imp_les_valeurs.htm, 11.01.2012
- 📄 SCHWARTZ SHALOM H., « Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications », *Revue française de sociologie*, vol. 47, 2006, p. 929 à 968
- 📄 STREIFF – FENART J., « À propos des valeurs en situation d'immigration : questions de recherche et bilan des travaux », *Revue française de sociologie*, vol. 47, 2006
- 📄 STUTZ H., « Les familles en Suisse », *Rapport statistique 2008*, OFS, 2008

8.3 Sites internet

- @ ASSOCIATION PROBAM, Adresse URL : <http://www.probam.ch/home.php>, page consultée le 20.08.2012

- @ CHANCELLERIE FÉDÉRALE, Adresse URL : <http://www.admin.ch/ch/f/ff/2011/8351.pdf>, page consultée le 18.12.2011
- @ COMITE DES YVELINES D'EDUCATION POUR LA SANTE (CYES), Adresse URL : http://www.cyes.info/themes/parentalité/parentalité_presentation.php, page consultée le 13.09.2011
- @ EDING ASSOCIATION « Amour et Solidarité », Adresse URL : <http://www.eding.ch>, page consultée le 28.09.2012
- @ INSTITUT DE RECHERCHE, FORMATION ET ACTION SUR LES MIGRATIONS (IRFAM), Adresse URL : <http://www.irfam.org>, page consultée le 18.06.2012
- @ INTEGRATION, Adresse URL: <http://www.vs.ch/integration>, page consultée le 14.12.2012
- @ FONDATION EMERA, Adresse URL : <http://www.emera.ch>, page consultée le 26.02.2012
- @ OFFICE FÉDÉRAL DES MIGRATIONS (ODM), Adresse URL : <http://www.unil.ch/webdav/site/srh/shared/divers/broschuere-swissemigration-f.pdf>, pages consultée le 26.09.2012
- @ OBSERVATOIRE SOCIOPOLITIQUE DU DIOCÈSE DE FRÉJUS-TOULON, Adresse URL : <http://www.diocese-frejus-toulon.com/-Observatoire-sociopolitique-.html>, pages consultée le 23.01.2013
- @ SERGE CARFANTAN, Adresse URL : <http://sergecar.perso.neuf.fr/cours/devoir5.htm>, pages consultée le 16.01.2012
- @ SEXUALITE, INFORMATION, PREVENTION, EDUCATION (SIPE), Adresse URL : <http://www.sipe-vs-ch/fr>, page consultée le 27.12.2012
- @ UNIVERSITE DU QUEBEC, Adresse URL : <http://www.uquebec.ca/reseau/>, page consultée le 11.01.2012

9 Annexes

Annexe I

Grille d'entretien test	64
-------------------------	----

Annexe II

Guide d'entretien final	68
-------------------------	----

Annexe N°1 : Grille d'entretien test

PARTIE 1 : BIOGRAPHIE

1. Identité

Nom :

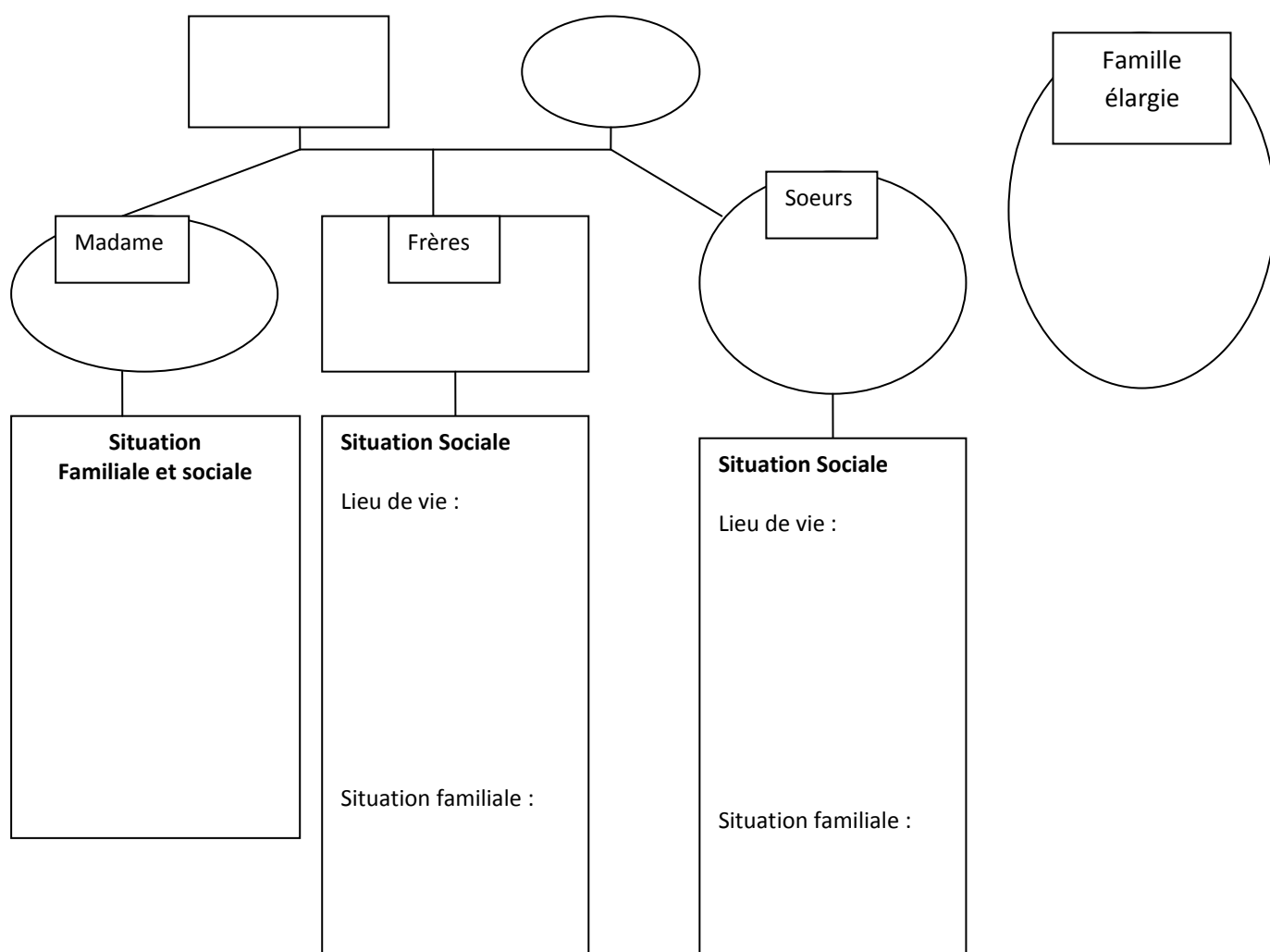
Date de naissance :

Origine :

Prénom :

Etat civil :

Nationalité :



PARTIE 2 : VOUS EN TANT QUE FILLE

- **La religion**

- De quelle confession religieuse êtes-vous ? Et vos parents ?
- Quel a été votre cursus religieux ? (Servant de messe, enfant de cœur,...)
 - Si même confession : Et celui de vos parents ?
 - Si autre confession : Comment jugeaient-ils votre implication ?
- Comment avez-vous vécu ce cursus ?
(Obligation – démarche volontaire/ plaisir – répulsion)

- **La formation**

- Comment s'est passée votre scolarité en tant qu'élève ?
- Votre mère vous aidait-elle à faire vos devoirs et vos révisions ?
 - Si oui, cette aide s'est-elle bien passée ?
 - Si non, comment avez-vous vécu le fait qu'elle ne puisse pas vous aider ?
- Votre père vous aidait-il ?
- Si aucun des 2 ne le faisait, où trouviez-vous l'aide dont vous aviez besoin ?

- **Les fréquentations**

- Comment décririez-vous votre cercle d'ami lorsque vous aviez le même âge que votre enfant ?
(Plutôt filles – garçons /plus jeunes – plus âgés)
- Quelle attitude avait votre mère vis-à-vis de ces amis ?
(Attitude ouverte, d'accueil – attitude fermé, rejet)
- Avec qui avait-elle le plus de facilité et pourquoi ?
- Avec qui avait-elle le plus de peine ? Pourquoi ?
- La sexualité a-t-elle été, à un moment ou un autre, un frein à vos fréquentations amicales ?
(De la part de votre mère – de la votre)

- **Affinités communes**

- Combien y avait-il de différence d'âge entre votre mère et vous ?
- Qu'est-ce que vous partagiez avec votre mère ?
(Tâches ménagères – travail – confiance – histoire de vie)
- Aviez-vous des passions communes ?
- Aviez-vous des fréquentations communes ?

- **Société de consommation**

- Comment votre mère percevait-elle votre style vestimentaire ?
Avait-elle son mot à dire ?
- Aviez-vous le droit de vous maquiller ?
- Aviez-vous le droit de vous faire tresser, coiffer ?
- Quel style de musique écoutiez-vous ?
Comment l'acceptait-elle ?
- Touchiez-vous de l'argent de poche afin de faire vos achats ?
- Ces achats étaient-ils contrôlés par votre mère ?

PARTIE 3 : VOUS EN TANT QUE MÈRE

- **La religion**

Fille

- De quelle confession religieuse est votre fille ?
- Quel a été son cursus religieux ? (servant de messe, enfant de cœur,...)
- Et le votre, depuis votre venue en Suisse ?
- Retrouvez-vous le même encadrement que quand vous étiez jeune ?
- Avez-vous les mêmes convictions religieuses ?
- Qu'essayez-vous de lui transmettre ?

Garçon

- De quelle confession religieuse est votre garçon ?
- Quel a été son cursus religieux ? (servant de messe, enfant de cœur,...)
- Et le votre, depuis votre venue en Suisse ?
- Retrouvez-vous le même encadrement que quand vous étiez jeune ?
- Avez-vous les mêmes convictions religieuses ?
- Qu'essayez-vous de lui transmettre ?

- **La formation**

Fille

- Comment se passe la scolarité de votre fille?
- L'aidez-vous à faire ses devoirs et ses révisions ?
Si oui, cette aide se passe-t-elle bien ?
Si non, comment vivez-vous le fait de ne pas pouvoir l'aider?
- Votre mari l'aide-t-il ?
- Si aucun des 2 ne le fait, où trouve-t-elle l'aide dont elle a besoin ?

Garçon

- Comment se passe la scolarité de votre fils?
- L'aidez-vous à faire ses devoirs et ses révisions ?
Si oui, cette aide se passe-t-elle bien ?
Si non, comment vivez-vous le fait de ne pas pouvoir l'aider?
- Votre mari l'aide-t-il ?
- Si aucun des 2 ne le fait, où trouve-t-il l'aide dont il a besoin ?

- **Les fréquentations**

Fille

- Comment décririez-vous le cercle d'ami de votre fille?
(Plutôt filles – garçons /plus jeunes – plus âgés)
- Quelle attitude avez-vous vis-à-vis de ces amis ?
(Attitude ouverte, d'accueil – attitude fermé, rejet)
- Avec qui avez-vous le plus de facilité et pourquoi ? Le plus de peine et pourquoi ?
- La sexualité est-elle un point important quant à votre avis sur les amis de votre fille ?

Garçon

- Comment décririez-vous le cercle d'ami de votre fils?
(Plutôt filles – garçons /plus jeunes – plus âgés)
- Quelle attitude avez-vous vis-à-vis de ces amis ?
(Attitude ouverte, d'accueil – attitude fermé, rejet)

- Avec qui avez-vous le plus de facilité et pourquoi ? Le plus de peine et pourquoi ?
- La sexualité est-elle un point important quant à votre avis sur les amis de votre fils ?

- **Affinités communes**

Fille

- Combien y avait-il de différence d'âge entre votre fille et vous ?
- Qu'est-ce que vous partagez avec votre fille ?
(Tâches ménagères – travail – confiance – histoire de vie)
- Aviez-vous des passions communes ?
- Aviez-vous des fréquentations communes ?
- S'intéresse-t-elle à votre pays ?
- Que lui partagez-vous et lui transmettez-vous de votre pays ?

Garçon

- Combien y avait-il de différence d'âge entre votre fille et vous ?
- Qu'est-ce que vous partagez avec votre fille ?
(Tâches ménagères – travail – confiance – histoire de vie)
- Aviez-vous des passions communes ?
- Aviez-vous des fréquentations communes ?
- S'intéresse-t-elle à votre pays ?
- Que lui partagez-vous et lui transmettez-vous de votre pays ?

- **Société de consommation**

Fille

- Comment percevez-vous le style vestimentaire de votre fille ?
Avez-vous votre mot à dire ?
- A-t-elle le droit de se maquiller ?
- A-t-elle le droit de se faire tresser, coiffer ?
- Quel style de musique écoute-t-elle ?
Comment l'acceptez-vous ?
- Touche-t-elle de l'argent de poche afin de faire ses achats ?
- Ces achats sont-ils contrôlés ?

Garçon

- Comment percevez-vous le style vestimentaire de votre fils ?
Avez-vous votre mot à dire ?
- Quel style de musique écoute-t-il ?
Comment l'acceptez-vous ?
- Touche-t-il de l'argent de poche afin de faire ses achats ?
- Ces achats sont-ils contrôlés ?
- Joue-t-il à des jeux vidéo ?
Comment le concevez-vous ?

Annexe N° 2 : Guide d'entretien final

PARTIE 1 : MADAME EN TANT QUE FILLE

- **Parcours de vie**

- Comment votre famille s'organisait-elle à la maison ?
- Participiez-vous aux activités communes ?
- Quelle langue parliez-vous à la maison ?
- Quels sont les valeurs que vont parents vous ont transmises ?

- **La formation**

- Comment s'est passée votre scolarité en tant qu'élève ?
- Vos parents vous aidaient-ils à faire vos devoirs et vos révisions ?
- Si aucun des 2 ne le faisait, où trouviez-vous l'aide dont vous aviez besoin ?

- **La religion**

- De quelle confession religieuse êtes-vous ? Et vos parents ?
- Quel a été votre cursus religieux ?
- Comment avez-vous vécu ce cursus ? (Obligation – démarche volontaire/ plaisir – répulsion)

- **Les fréquentations**

- Comment décririez-vous votre cercle d'ami lorsque vous aviez le même âge que votre enfant ?
- Quelle attitude avaient vos parents vis-à-vis de ces amis ? (Attitude ouverte, d'accueil – attitude fermé, rejet)

- **Hobbies**

- Quelles étaient vos occupations en dehors de l'école et du cercle familial ?
- Qu'est-ce que vous partagiez avec vos parents ?

PARTIE 2 : MADAME EN TANT QUE MÈRE

- **Parcours de vie**

- A quel âge avez-vous eu votre enfant ?
- Comment s'organise votre vie familiale ?
- Quelle langue parlez-vous à la maison ?
- Qu'essayez-vous de transmettre à votre enfant ?

- **La formation**

- Comment se passe la scolarité de votre enfant ?
- L'aidez-vous à faire ses devoirs ?

- **La religion**

- De quelle confession religieuse est votre enfant ?
- Vous impliquez-vous dans son cursus religieux ?

- **Les fréquentations**

- Comment décrirez-vous le cercle d'ami lorsque de votre enfant ?
- Quelle attitude avez-vous vis-à-vis de ces amis ? (Attitude ouverte, d'accueil – attitude fermée, rejet)

- **Hobbies**

- Que partagez-vous avec votre enfant ?
- Que lui partagez-vous et lui transmettez-vous de votre pays d'origine ?

PARTIE 3 : MADAME ET SES RESSOURCES

- Lorsque vous ressentez le besoin de parler de vos difficultés de mère, vers qui vous tournez-vous ?
- Les services sociaux sont-ils l'une de vos options ?
- Et votre famille – amis ?